

Une voie romaine découverte sous le chantier du futur fournil

Ce ne sont cette fois pas des traces de dinosaures, comme il y a 5 ans lors des travaux d'extension de la Division technique, mais les vestiges plus récents d'une voie romaine qui ont été retrouvés lundi dernier En Roche de Mars à Porrentruy.

Alors que Pierre-Alain Borgeaud, le responsable de chantier de la section archéologique et paléontologique jurassienne, menait un banal suivi des travaux de construction d'un laboratoire de boulangerie, l'œil de celui qui n'en est pas à sa première voie romaine a fait mouche. Des pierres calcaires disposées en «hérisson», soit de travers les unes sur les autres, sont autant de trouvailles qui ne trompent pas. L'entreprise réalisant les travaux n'a toutefois pas eu l'œil, elle. Sans le réaliser, elle a détruit une partie de la voie romaine. Du coup sur le site, les archéologues ont deux espaces distincts sur lesquels travailler, avec au milieu un chemin de chantier.



La voie romaine ici cachée sous les bâches noires, a été découverte lundi dernier sur un chantier En Roche de Mars. PHOTO AD

Une route principale vers Alle

«Pour l'heure, nous n'avons pas dégagé grand-chose», explique l'archéologue cantonale adjointe Céline Robert-Charrue Linder. Assez toutefois pour estimer que cette voie romaine date du I^{er} ou II^e siècle et qu'il s'agissait sans doute d'une route principale, et non d'un chemin privé comme la dernière en date qui avait été découverte l'an dernier à Develier. «Nous avons déjà repéré, dans le cadre des travaux liés à la Transjurane au début des années 1990, une voie romaine à peine 100 m à l'est de ce site, Sous Hermont», détaille encore l'archéologue.

Le secteur découvert la semaine dernière n'était cependant pas inscrit dans un périmètre archéologique sensible.

À la même époque, d'autres traces de voie romaine avaient été mises au jour au Noir Bois, à Alle. Là-bas, c'est carrément une station routière qui avait été retrouvée. En 2006, c'est à Courtedoux que de tels vestiges romains avaient réapparu à la surface.

La portion En Roche de Mars est donc un des chaînons manquants aux archéologues jurassien dans l'élaboration du tracé de la voie romaine entre Courtedoux et Sous Hermont. «Ces découvertes, mises bout à bout, nous permettent de reconstituer le puzzle»,

poursuit Céline Robert-Charrue Linder. La voie récemment découverte est en revanche un peu moins large que les autres. «Les dernières mesuraient environ 6m70, avaient des fossés pour drainer l'eau», détaille l'archéologue.

Celle-ci fait 5 m de large.» Elle devait aussi traverser à un moment ou à un autre l'Allaine, mais les archéologues ne savent pas où exactement.

Une petite partie de la voie En Roche de Mars a déjà été examinée. L'autre pan, à l'ouest, le sera dès ce lundi.

Fin en fin de semaine

«Nous allons cartographier la zone pour voir la direction que prend la voie romaine, la documenter, regarder aussi si on trouve des objets nous permettant de la dater plus en détail», précise Céline Robert-Charrue Linder. Tout cela devrait être terminé à la fin de cette semaine. Le chantier initial, celui qui verra le boulanger bruntrutain Jean-Pierre Roelli construire son laboratoire de boulangerie en lieu et place de la voie romaine, pourra se poursuivre en parallèle cette semaine, et normalement ensuite. «Ces découvertes ne remettent pas en cause la construction du bâtiment», confirme Céline Robert-Charrue Linder. Ce n'est pas comme si nous y avions découvert des fragments de céramique...»

À peine 100 m plus loin, le chantier de construction de la deuxième Usine Relais, lui, n'a rien dévoilé d'intéressant au niveau archéologique. AD

De Sonceboz à l'Italie, via Asuel

► Il est acquis de longue date qu'une voie romaine, dite Pierre-Pertuis, traversait le canton. Elle permettait de relier le nord du Jura à l'Italie, via Porrentruy. Venant de Sonceboz, son cheminement passait notamment par Tavannes, Bellelay, Glovelier où se situait un embranchement, Boécourt, Asuel, où elle a été dégagée en 1988, puis Alle et Porrentruy. Les archéologues estiment que le chemin bifurquait par la suite, d'une part en direction de Mandeuve via Courtedoux, et d'autre part vers Delle, en longeant l'Allaine, direction Delle. AD

Le MJAH propose un audio-guide atypique

Le Musée Jurassien d'Art et d'Histoire (MJAH) proposera à ses visiteurs un audio-guide original réalisé par des étudiants de deux classes de l'École de culture générale. Ces enregistrements, qui accompagneront le public à travers l'exposition permanente «Le Jura, les sept clichés capitaux», seront testés pour la première fois dans le cadre de la Nuit et Journée internationale des musées 2016, samedi de 19 h à 23 h, et dimanche, de 11 h à 18 h.

L'idée a été conçue par Valérie Rais, médiatrice culturelle et guide dans le musée delémontain, afin de créer un produit réalisé sous un angle complètement différent de celui des spécialistes. «On voulait donner l'opportunité aux jeunes de franchir la porte du musée et de s'approprier ses différentes salles», explique-t-elle, quelques jours avant la mise à disposition de ce nouvel outil.

Un complément à l'exposition

Les élèves ont tout de suite accepté le défi. Par groupes, ils ont dû choisir un objet dans chacune des sept salles qui composent l'exposition permanente. Une rencontre avec un spécialiste a ensuite été organisée. L'objet choisi a servi de prétexte pour aborder et découvrir l'histoire qu'englobe chacun de ces espaces. Les discussions avec les experts, préparées auparavant par les étudiants, ont été enregistrées et ensuite montées sous format d'audio-guide.

Cela fait depuis septembre que ces jeunes, âgés entre 17 et 20 ans, travaillent sur ce projet. La phase de montage des sons, réalisée également par eux-mêmes sous la direction de Valérie Rais, a duré de janvier à mai. Le produit, étant en phase pilote, est le premier audio-guide que le



Deux classes de l'École de culture générale ont réalisé ces enregistrements.

PHOTO DANIELLE LUDWIG

MJAH propose à ses visiteurs pour découvrir l'exposition permanente. Il est en plus disponible en téléchargeant l'application du musée.

Marie Leveaux, Lorena Mangia et David Amstutz ont choisi un pistolet à silex situé dans la salle Jurassica. Attirés au départ par une maquette du relief du Jura, ils se sont ensuite intéressés par le lien entre cette arme et la pièce dans laquelle elle se trouve. «Le silex est en effet un matériau découvert pendant les fouilles du Jurassica», raconte David Amstutz.

Pour bien comprendre l'histoire de la salle et pouvoir en faire par la suite un audio-guide, ces trois jeunes ont rencontré l'archéologue cantonal Robert Fellner. «C'était un exercice très intéressant, nous

avons découvert le musée d'une façon complètement différente. L'entrevue avec le spécialiste était en plus passionnante! On en est même arrivés à parler de génétique», témoigne Lorena Mangia. Selon Marie Leveaux, le format sous lequel cet audio-guide est présenté peut interpeller davantage les jeunes, un public qui a généralement plus de peine à franchir les portes d'un musée.

Pour l'expert en archéologie, l'échange avec ces trois étudiants a également été très enrichissant puisque, selon lui, ils représentent l'avenir de son métier. «Ces audio-guides apportent un complément très intéressant à la visite de l'exposition», ajoute Robert Fellner.

NDM

www.mjah.ch

30.05.2016

Un tronçon de voie romaine découvert à Alle



La bordure est de la route apparaît nettement dans la tranchée de construction. (photo : OCC-SAP)

Un chantier débouche sur une découverte historique. Les collaborateurs de la Section d'archéologie et paléontologie de l'Office de la culture ont découvert et documenté un nouveau tronçon de voie romaine dans le village d'Alle. Située en bordure de route cantonale, cette voie privée menait sans doute à la villa gallo-romaine d'Alle-Côte des Vais dont les vestiges sont connus depuis le 19^e siècle. Elle permettait aux propriétaires et aux chars de marchandises d'accéder au domaine par une route en dur. Une coupe transversale a révélé une largeur d'environ 2 mètres 30.

Ce genre de découvertes n'est pas rare dans le Jura. La région se situe, en effet, sur l'axe dit de « Pierre-Pertuis », un des trois tracés qui permettaient de franchir la chaîne jurassienne et de relier l'Italie au Rhin par le Plateau suisse. /alr + comm

Une voie privée de l'époque romaine découverte

Un nouveau tronçon de voie romaine a été découvert et documenté après sa découverte il y a environ deux semaines. Située à Alle en bordure de la route cantonale, cette voie privée menait sans doute à la ville gallo-romaine d'Alle-Côte des Vais, dont on suppose que l'emplacement se situe à peine 200 mètres au nord de la récente découverte.

Une région observée à la loupe

Robert Fellner, archéologue cantonal, explique que le service d'archéologie observe attentivement les chantiers en activité à Alle.

En effet, la voie publique, dont des vestiges ont encore récemment été découverts à Porrentruy, est supposée passer par le village. «Les témoignages du XIX^e siècle faisant mention d'une villa dans les environs nous ont aussi poussés à être attentifs», détaille-t-il.

La *via privata* découverte est un chemin d'accès construit et entretenu par un propriétaire privé, à l'inverse de la voie publique, plus large, dont on retrouve des vestiges en Ajoie et dans la vallée de Delémont. «Cette découverte confirme l'hy-



La voie romaine privée découverte début mai à Alle était reliée à une voie publique.

pothétique tracé que nous avons établi pour la voie publique», ajoute Robert Fellner.

Une route pour relier l'Italie au Rhin

Les archéologues ont documenté, dessiné et analysé la découverte, avant de laisser les travaux reprendre leur place. Cette archéologie de sauvetage leur per-

met de se faire une idée plus claire du tracé exact de la voie publique qui traversait le Jura d'est en ouest et à laquelle la voie privée récemment découverte venait se greffer.

Utilisée dès le premier siècle après Jésus-Christ, cette voie publique était l'une des trois qui permettaient de franchir la chaîne jurassienne et de relier l'Italie au Rhin.

Impartial 31 mai 2016

ALLE

Voie romaine mise au jour

Lors d'une récente surveillance de chantier, un nouveau tronçon de voie romaine a été découvert et documenté par les collaborateurs de la Section d'archéologie et paléontologie de l'Office de la culture. Située dans le village d'Alle, en bordure de la route cantonale, cette voie privée (via privata) menait sans doute à la villa gallo-romaine d'Alle-Côte des Vais, dont les

vestiges sont connus depuis le 19e siècle.

Cette voie, orientée sud-nord, est apparue dans une tranchée de construction. Les travaux ne l'ont pas détruite, mais ont effleuré sa bordure est sur une longueur de 15 mètres, ce qui a permis son observation et sa documentation. Une coupe transversale a révélé une largeur d'environ 2,30 mètres. **RED-COMM**



Alle, Ouches Domont: la bordure est de la route apparaît nettement dans la tranchée de construction. SP/OCC-SAP

Un archéologue sur les traces d'Ursanne, voire de prédécesseurs

Après s'être séparé d'une bonne partie de ses collaborateurs en raison de la fin des travaux sur l'A16, l'Office de la culture met au concours un poste de responsable de chantier archéologique jusqu'à fin 2017.

Celui-ci devra diriger une équipe chargée de réaliser sondages et fouilles dans la vieille ville de Saint-Ursanne.

Travaux décidés il y a un an

Il n'y a rien de surprenant cependant, explique la cheffe de l'Office de la culture Christine Salvadé. Car cela fait au maximum un an que l'on sait que des travaux d'envergure nécessitant un suivi archéologique s'ouvriront au pied de la collégiale.

La ville ouvre en effet ses entrailles pour refaire toute son infrastructure. Il n'était donc pas possible d'anticiper ce chantier en conservant des compétences archéologiques dans un service en forte décre.

Surtout que le canton recherche un spécialiste en archéologie médiévale. Sur d'autres chantiers temporaires, comme à Courtételle, on avait pu travailler avec un responsable de chantier qui terminait un mandat à Courroux.



Fouilles archéologiques en vue devant la Collégiale de St-Ursanne dans le chantier à venir.

Fortement décre en archéologie

Depuis 2010, les effectifs de la paléontologie A16 ont été divisés par 4,

pour ne plus représenter aujourd'hui que 24 EPT, répartis en une trentaine de personnes. C'est encore la Confédé-

ration qui finance à 95% cette équipe, jusqu'à fin 2018.

Pour l'archéologie, dont les postes ne sont plus financés par la Confédération, on travaille avec une équipe fixe de 4 personnes qui se partagent 2,4 EPT, et une équipe temporaire, de 2,8 EPT, dont le poste du futur chef de chantier de Saint-Ursanne.

Saint-Ursanne existait-elle déjà avant le passage d'Ursanne?

L'archéologue cantonal Robert Feller s'attend évidemment à des découvertes intéressantes durant ce grand chantier ouvert dans la cité médiévale.

On sait que le site est occupé au moins depuis le VII^e siècle, lorsqu'Ursanne, moine venu d'Irlande, s'y arrêta. On a également connaissance d'un monastère qui y a été ensuite construit, là où se situe le Musée lapidaire.

On ne sait pas en revanche si le site des bords du Doubs était déjà occupé avant l'arrivée de saint Ursanne. Ces fouilles archéologiques devraient permettre d'en apprendre davantage sur l'histoire de la cité.

[CALENDRIER / RÉSULTATS](#)

[DOSSIER SPÉCIAL EURO 2016](#)

21.06.2016

Un site archéologique à découvrir à Cornol



Des étudiants de l'Université de Bâle en train de documenter une fosse de sépulture romaine au site archéologique de Cornol. À droite, une fosse contenant des fragments de faune et de céramique (photo : Université de Bâle, Peter-Andrew Schwarz).

Le canton du Jura compte un nouveau site archéologique. L'endroit se situe à l'ouest du village de Cornol près de la chapelle St-Gilles. Les fouilles sont menées par des étudiants de l'Université de Bâle. Les recherches qui ont démarré le 13 juin ont d'ores et déjà permis de révéler des vestiges celtiques, romains et médiévaux. La colline voisine de Pappelmont qui domine la chapelle fait également l'objet de fouilles.

Des portes ouvertes à l'intention de la population avec des visites commentées sont organisées samedi 25 juin entre 10h et 16h par la Section d'archéologie et de paléontologie de l'Office jurassien de la culture en collaboration avec l'Université de Bâle. La chapelle est située sur la route de St-Gilles est bien visible depuis l'autoroute, à gauche avant le tunnel du Mont-Terri en direction de Delémont /comm + fco

Découvertes archéologiques à voir samedi

À l'occasion d'une fouille de recherche universitaire sur le site archéologique de Cornol-Saint-Gilles, la Section d'archéologie et paléontologie et l'Université de Bâle organise le 25 juin des portes ouvertes à l'intention de la population. Initiée le 13 juin, la fouille a d'ores et déjà révélé des vestiges celtiques, romains et médiévaux. «Ce lieu, par sa position, pourrait bien avoir été primitivement consacré au culte païen», écrivait déjà Auguste Quiquerez en 1862 au sujet de la chapelle Saint-Gilles de Cornol. C'est précisément dans les environs de cette bâtisse que l'Université de Bâle a débuté, pour une durée de trois semaines, une fouille de recherche.

Église Saint-Julien retrouvé

Une prospection géophysique réalisée ce printemps a révélé des fondations de murs en pierre, qui appartiennent de toute évidence à un bâtiment romain. Quelques mètres devant la chapelle, érigée en 1699, les fondations de l'église Saint-Julien ont été dégagées sur une petite surface. Construit avant 1132, ce sanctuaire a été rasé par les Suédois en 1632. Un autre mur, délimitant quant à lui une zone de sépultures, a également été découvert et plusieurs tombes sont apparues. Elles pourraient bien appartenir à une phase précoce de l'église, remontant au Haut Moyen Âge.

Sous romains et celtiques

La colline voisine de Papeumont, qui domine la chapelle, a déjà fait l'objet de



Mur romain exhumé par des étudiants bâlois à Cornol, que l'on pourra visiter samedi.

plusieurs campagnes de prospection ces dernières années. On y a découvert de nombreuses monnaies celtiques et romaines, mais également d'autres petits objets en métal comme des clous, ou encore des fibules. Ces objets semblent témoigner de la présence d'un sanctuaire gallo-romain du début de notre ère à cet emplacement. Durant la fouille, plusieurs petites surfaces seront dégagées pour en apprendre plus sur cette occupation.

Ce projet scientifique, débuté en 2015, s'inscrit dans une tradition. L'Université de Bâle a en effet déjà mené des fouilles archéologiques au Löwenbourg entre 1962 et 1968, sur la commune de Pleigne, puis sur le Mont Terri entre 1984

et 1987. Aujourd'hui, cette collaboration fructueuse se base sur une convention (2014) et une déclaration d'intention (2015) signées conjointement par le canton et l'université.

Visites commentées

Des visites commentées auront lieu le samedi entre 10 h et 16 heures. Les visites sont libres et se dérouleront en continu. Les personnes intéressées sont invitées à se rendre directement sur place, où un parking sera organisé. L'accès par les transports publics (Cornol, arrêt de bus Église, puis déplacement à pied vers la chapelle) est toutefois recommandé.

Les trésors de la Transjurane dans le viseur

A16 Transjurane
FIN DE CHANTIER

► Le Delémontain Bernard Migy est l'œil de la Section d'archéologie et paléontologie. Des milliers

d'objets archéologiques découverts sur le tracé de la Transjurane sont passés devant son objectif entre 1988 et 2013.

► En 2018, date qui sonnera le glas de l'unité de paléontologie, un nombre incalculable de fossiles exhumés le long de l'A16 auront été photographiés pour la postérité par cet homme agréable, jamais avare lorsqu'il s'agit de partager ses expériences.



Le Delémontain Bernard Migy, qui est photographe à la Section d'archéologie et paléontologie, a pris en photo des milliers d'objets archéologiques et de fossiles découverts sur le tracé de la Transjurane. PHOTO OVIDE FLOUWING

Le Quotidien Jurassien. – Comment êtes-vous devenu le photographe de la Section d'archéologie et paléontologie ?

Bernard Migy. – Après l'école secondaire, à Porrentruy, j'ai commencé un apprentissage à la Banque populaire suisse. À cette époque, je venais de faire la découverte de la photographie. Je m'intéressais plus à la photo qu'au travail. C'était un hobby libérateur permettant d'échapper à une ambiance bureaucratique lourde, que je ne supportais pas.

Après la banque, j'ai exercé différents emplois à gauche et à droite et j'ai notamment travaillé dans un atelier photo à Delémont, qui n'existe plus et qui s'appelait atelier Meury. En 1988, ma voisine m'a appris que la Section d'archéologie cherchait un photographe. Je suis allé me présenter et j'ai été engagé.

– L'A16 a été pour le canton une chance inouïe de faire toutes ces découvertes archéologiques et paléontologiques.

– Quelque part, on détruit le patrimoine, car l'archéologie consiste à fouiller et détruire des vestiges, notamment des voies romaines, pour construire sur celles-ci une autoroute permettant les échanges et la communication, comme nos ancêtres ont su le faire. Quand je longe la Transjurane dans ma voiture, à chaque fois que je passe près d'un endroit où il y avait des fouilles, j'ai l'impression de remonter l'histoire.

– C'est vous qui avez pris en photo tous les objets archéologiques et paléontologiques exhumés sur le tracé de la Route nationale 16 ?

– À la section d'archéologie, les grandes années, il y avait simultanément cinq chantiers ouverts sur lesquels travaillaient des dizaines de personnes. Comme je n'avais pas le don d'ubiquité, il y avait sur

chaque fouille une valise dans laquelle se trouvaient deux appareils. Et ce sont les archéologues qui prenaient les photos. Certains jours, sur certains chantiers et suivant les découvertes, on pouvait prendre des dizaines, voire des centaines de clichés.

Personnellement, j'ai réalisé entre 15 à 20% des photos *in situ*. Il y avait des clichés qui nécessitaient plus de précision, notamment des photomontages de grandes zones de fouille. Pour des choses aussi spécifiques que cela, on faisait appel à moi, mais je me consacrais principalement aux photos en studio du mobilier archéologique. Je m'occupe d'ailleurs toujours de prendre en photo en studio les découvertes paléontologiques.

– Combien de photos cela représente-t-il ?

– Je suis incapable de le dire. J'aimerais bien le savoir d'ailleurs. J'ai pris des dizaines de milliers d'images. C'est une proportion gigantesque.

Le savoir des hommes du passé impressionne

– Quel souvenir gardez-vous de toutes ces années ?

Je me souviens d'avoir toujours été étonné de la richesse du patrimoine archéologique local, compte tenu des différentes époques concernées. J'ai toujours été impressionné du savoir-faire des hommes du passé et de l'esthétique de certains objets. Les plaques-boucles mérovingiennes, par exemple, sont des pièces superbes, ciselées et qui peuvent être incrustées d'argent ou d'or, c'est selon. Concernant mon travail au sein de l'unité de paléontologie, ce sont surtout les tortues qui m'impressionnent car je trouve incroyable leur état de conservation.

– Comment vit-on le fait d'être le photographe d'une telle section ?

J'ai toujours pensé que c'était un privilège. Non seulement parce qu'il y a un aspect culturel important, mais égale-

ment parce que c'est une profession peu répandue. J'ai toujours autant de plaisir à photographier un objet maintenant qu'il y a 25 ans. La photo est un complément du dessin scientifique. J'ai le privilège de voir l'objet *in situ* et, après restauration, de le photographier à des fins scientifiques. Parce que, c'est cela le fondement de la photographie en archéologie et paléontologie, dans la mesure où ces clichés seront utilisés par des professionnels dans le cadre de publications.

– Une anecdote à partager avec les lecteurs ?

Il y a un site moderne à la Verrière, à Rebeuvelier. Ce chantier était dans une cuvette au fond d'une vallée. Il fallait en faire une vue générale. Comme à l'époque il n'y avait pas les moyens techniques actuels, tels les drones, un spéléologue avait installé une tyrolienne entre deux arbres. Le jour J, on m'a mis un harnais à la taille et accroché à cette corde pendue dans le vide avec mon appareil photo au-dessus du site. Le problème, c'est que je tournais autour de l'axe de la corde qui me tenait. Je ne pouvais donc pas prendre la photo.

Le spéléologue a alors mis son harnais et s'est accroché à la tyrolienne. Il était derrière moi et me tenait par les épaules pour éviter que l'appareil subisse les rotations de mon corps. J'étais la risée de l'équipe, mais c'était bien sympa comme expérience.

Propos recueillis par
HÜSEYIN DINÇARSLAN

L'archéo A16

► L'archéologie A16 représente 28 ans de fouilles et de recherches sur le tracé de la dernière des autoroutes suisses.

► Plus de 8000 tranchées de sondage y ont été creusées.

► On y dénombre 44 fouilles extensives, la plus grande ayant couvert une surface de 4 ha, la plus petite une cinquantaine de m².

► Pas moins de 513 collaborateurs ont participé au projet, parfois quelques semaines ou durant de nombreuses années.

► Pour financer tous ces travaux de fouilles et de recherches en laboratoire, la Confédération a investi 120 millions de francs, correspondant à 3% des coûts de l'A16. HD

Parenthèse autoroutière fermée

► Avec la fin des fouilles en 2012 le long de la Transjurane, le moteur de l'archéologie jurassienne, qui bénéficiait jusqu'alors de l'apport financier de la Confédération, s'est éteint. Réduction du personnel et importante réorganisation interne: l'avenir reste incertain pour l'archéologie cantonale. Pourtant, c'est une belle histoire qui avait commencé. Née en 1985, la Section d'archéologie s'attaque un an plus tard à la première campagne de sondages sur le tracé de l'autoroute, avec pour mission la sauvegarde du patrimoine menacé par la réalisation de l'A16, indique Robert Fellner, archéologue cantonal. Le voile est levé sur le passé lointain et plus récent du district de Delémont, où l'on fait plusieurs découvertes majeures, comme le site de Develier-Courtételle qui révèle un hameau mérovingien sur 3,5 ha. Mais le plus grand chantier est celui de Delémont-En la pran, où les fouilleurs mettent au jour, sur une surface de 4 ha, un habitat et une nécropole occupés durant l'âge de bronze et de fer. HD

«Un petit air de Woodstock jurassien»

A16 Transjurane
FIN DE CHANTIER

Entre le début des années nonante et 2014, plusieurs centaines de personnes ont travaillé sur les chantiers de fouilles archéologiques et paléontologiques du tracé de la future Transjurane. Plusieurs d'entre elles venaient des Franches-Montagnes, dont Bernard Buret, Karine Marchand et Olivier Noaillon, qui ont accepté de partager leurs souvenirs avec *Le Quotidien Jurassien*.

Dès le début des années nonante, des fouilles de sauvegarde intervinrent sur le tracé de la future Transjurane. Quelques archéologues sont engagés pour diriger les chantiers, mais la plupart des fouilles sont des non-professionnels. C'est le cas par exemple de Bernard Buret. Ce Franco-Comtois, débâché dans les Franches-Montagnes dans les années quatre-vingt, est diplômé de l'école hôtelière. Il travaillera dans de nombreux établissements publics de la région avant d'être engagé pour deux ans sur un des tout premiers chantiers archéologiques de la Transjurane, à Boécourt. Après une interruption de quelques années, il retrouve en 1996 la fouille de Delémont en La Prau, un gigantesque chantier, qui durera jusqu'en 2003 et permettra de mettre à jour la première nécropole de l'âge du bronze en Suisse. Comme la plupart de ses congénères, il passera ensuite sur les chantiers de paléontologie en Ajoie.

Le parcours d'Olivier Noaillon comporte quelques similitudes: arrivé dans la région au début des années quatre-vingt, cet architecte parisien ne s'épanouit guère dans sa profession, qu'il décidera de lâ-



Des personnes actives sur le chantier de fouilles paléontologiques de Courtedoux, où ont été découvertes des traces de dinosaures.

(PHOTO: OLIVIER NOAILLON/CC-BY)

cher assez rapidement. C'est Bernard Buret, Ben pour les copains, qui l'encourage à postuler sur les chantiers archéologiques, en 1995: «J'avais suivi des cours de photographie à la Société française de photographie dans les années septante, et très vite on m'a confié le travail de documentation photo sur les chantiers. La plupart du temps, je ne faisais que ça, même si j'ai aussi fouillé par moments. À partir de 2008, et jusqu'en 2015, avec une interruption de 2 ans, j'ai été le photographe de terrain titulaire pour le service de paléontologie, puis un des deux photographes ayant pour fonction d'effectuer toutes sortes de prises de vue pour ce service.»

Une des rares du métier

Karine Marchand est la seule du trio à être du métier, puisqu'elle est titulaire d'un diplôme de technicienne de fouilles obtenu à Dijon. Elle est aussi la dernière des trois à avoir débarqué sur les chantiers, en avril 1997. Également

Française, elle est engagée sur le chantier Delémont en La Prau pour une période de 3 mois: «À cette époque, avant les accords de Schengen, il était encore très difficile d'obtenir un permis de travail, mais un enchaînement de circonstances bien trop compliquées à raconter fait que je finis par obtenir un permis B. J'ai rencontré mon compagnon sur les fouilles et fondé une famille, ici aux Franches-Montagnes. Tout ça grâce à la Transjurane.»

Une grande famille

Les trois amis parlent avec émotion de ces années passées à mettre au jour le passé de la région: «Cela a été un moment important de nos vies. On était comme une grande famille, et nombreuses sont les amitiés qui sont restées après la fin des chantiers. Il y avait des sacrés personnalités, des gens d'horizons différents, la plupart des originaux, des gens qui ne se sentaient pas à l'aise dans leur métier, ou des voyageurs qui

profitaient de quelques mois de boulot pour se faire un petit pécule.»

Cuisinier, boulanger, peintre, ramoneur, boucher, électricien, employé de commerce, sans compter les étudiants et stagiaires: tous sont séduits par l'esprit de liberté qui règne sur les chantiers, la camaraderie, les fêtes: «Cela avait un petit air de Woodstock jurassien», rigole Karine Marchand. Mais qu'on ne s'y trompe pas pour autant, travailler sur les fouilles n'avait rien à voir avec une promenade de santé: «C'était un boulot pénible, très dur physiquement, beaucoup d'entre nous en gardèrent toujours des séquelles. Et puis, on était dehors par tous les temps. C'est pour ça aussi qu'on avait besoin de décompresser en s'amusant un peu», souligne Bernard Buret.

Dures intempéries

Beaucoup des souvenirs les plus marquants des mois commencent pas à l'aise dans leur métier: orages, inondations,

tempêtes, neige et grosses chaleurs leur ont apporté leurs lots de surprises. «À plusieurs reprises, nos serres ont été emportées par le vent. J'ai même vu une fois une tornade à Courtételle», se souvient Olivier Noaillon, qui ajoute: «Le sommet a été atteint au moment des inondations de 2007 dans la vallée de Delémont, lorsque le chantier de paléontologie sur lequel on travaillait à Courroux s'est retrouvé sous un mètre cinquante d'eau. On voyait juste le sommet de la serre qui dépassait.»

Pour Karine Marchand, «le pire, c'était le brouillard dans la vallée en hiver. Parfois, il était si épais qu'on ne voyait que des ombres passer dans un halo. C'était terrible pour nous qui étions habitués à la Franches où il y avait du soleil.»

Un apprentissage sur le tas

Mais comment passe-t-on du plateau de sommelier ou des plans de l'architecte à la truelle et au pinceau? «Au début, ils nous mélangeaient avec

quelqu'un qui connaissait le boulot. Il fallait apprendre vite, on n'avait pas le choix. Mais il y a des gens qui ont la sensibilité pour ça et d'autres qui ne s'y mettent jamais vraiment, se souvient Bernard Buret, qui ajoute: «Ce qui est sûr, c'est que, même pour les gens du métier, c'est l'expérience qui fait la différence.»

Pas de découvertes incroyables

Pour les non-initiés, archéologie rime souvent avec découvertes extraordinaires et objets précieux, souvenirs de visites au musée ou de séances de cinéma à se délecter des aventures de l'impitoyable Indiana Jones. Mais la réalité est bien souvent plus prosaïque: «Le Jura, ce n'est pas l'Égypte. On n'a pas trouvé ici d'objets incroyables. Sans compter qu'ils sont la plupart du temps en très mauvais état quand on les découvre», explique Karine Marchand, qui ajoute: «Le seul objet en or que l'on a trouvé sur le chantier de Delémont en La Prau, c'était une perle en feuille d'or. Quand on l'a vue, je me suis dit: tiens, on dirait un truc pour fermer les paquets de pâtes.» Olivier Noaillon ajoute: «On n'avait souvent pas de retour sur les objets qu'on avait découverts. C'est seulement en visitant une exposition à Delémont sur les découvertes de la Transjurane que j'ai réalisé qu'on avait trouvé tellement de belles choses.»

Karine Marchand est la seule à travailler encore régulièrement pour l'archéologie cantonale. Bernard Buret et Olivier Noaillon ont été licenciés, comme beaucoup d'autres, quand les chantiers ont fermé et que les fonds de la Confédération se sont taris. Reste un peu d'arnement et de nostalgie, même s'ils savent que cette issue était inévitable. Et aussi, explique Olivier, «le sentiment d'avoir contribué modestement à protéger ce que la Transjurane aurait détruit.»

PASCALLE JAQUET NOAILLON

Fouilles archéologiques terminées, place aux machines de chantier

Les fouilles de sauvetage menées depuis avril 2013 par la Section d'archéologie sur les anciens cimetières de l'église Saint-Maurice, à Courtételle, ont pris fin la semaine dernière. Le champ est enfin libre pour les entreprises de construction qui prévoient de bâtir sur ce site six immeubles locatifs devant accueillir 102 appartements.

Olivier Heubi, responsable de chantier, se félicite d'avoir achevé la mission de sauvegarde du patrimoine «sans trop de retard». «C'était un gros projet et un beau challenge, dit-il. On est content d'avoir terminé.»

Et de souligner: «Il fallait qu'on intervienne, car c'était important de pouvoir photographier les vestiges, les documenter et les prélever afin qu'ils ne soient pas détruits par les machines de chantier.»

Les vestiges des anciens villages de Courtételle

Fin de chantier ne rime pas avec repos. L'équipe de fouilleurs planche actuellement sur tout le travail de postfouille, qui consiste «à compiler et informatiser les informations de terrain en vue de rédiger un rapport réunissant toutes les données récoltées».

Si le site a été occupé à partir du II^e siècle, l'archéologue indique que les fouilles ont surtout permis de mettre au jour les vestiges des villages successifs de Courtételle, datant du haut Moyen Âge jusqu'au



Une trentaine de collaborateurs ont travaillé sur les fouilles menées sur le site des anciens cimetières de l'église Saint-Maurice, à Courtételle.

XV^e siècle. Il s'agit principalement de «bâtiments avec des murs maçonnés, malheureusement très mal conservés», précise Olivier Heubi. Les fouilles ont aussi permis de révéler les cimetières successifs de l'église Saint-Maurice, dont la première mention remonte à l'an 675.

«On a des inhumations allant du IX^e jusqu'au XVIII^e siècle. On a exhumé 750 squelettes; il y en a bien plus que cela, mais on n'a pas pu creuser sous l'emprise de l'église, où des fouilles avaient été entreprises dans les années 1970, car cette partie n'est pas menacée par le projet immobilier. Il reste encore potentiellement entre 1000 et 1500 tombes.»

Les squelettes donnent de nombreux indices sur les habitants de Courtételle de cette époque: «Il s'agit principalement d'agriculteurs et d'arti-

sans, une population modeste ayant effectué des travaux pénibles, avec des articulations usées et des dégénérescences osseuses liées à des efforts physiques. Ce qui est intéressant, c'est que l'on peut suivre l'évolution de la population sur plusieurs siècles.» Après avoir été nettoyés, une centaine de ces squelettes, ceux qui présentent le plus d'intérêt, feront l'objet d'une étude plus approfondie par l'Institut de médecine légale de l'Université de Berne.

Parmi les objets découverts, principalement sur les derniers niveaux, donc dans les tombes plus récentes, il y a passablement de chapelets avec des perles en os ou en pâte de verre. On compte aussi bon nombre de médailles portant une symbolique chrétienne. Découverte plus exceptionnelle: un couteau pliable avec un manche en os.

Le destin des peintures murales gothiques de l'église se joue demain soir

► **Trésor du patrimoine national et reconnu comme tel**, les peintures murales médiévales de l'église de Vermes sont menacées par les nuisances ordinaires et les outrages du temps.

► **Leur sauvegarde à long terme suppose une réfection** de l'intérieur du lieu de culte. Appelés à se prononcer sur cet objet, les paroissiens concernés en décideront demain.

► **La faisabilité de ce projet subventionné** dépend largement de la générosité publique. Un appel aux dons est d'ores et déjà lancé.



Uniques en Suisse romande, les fresques gothiques de l'église Saints-Pierre-et-Paul, de Vermes, sont menacées par les nuisances ordinaires. PHOTO FC

tauration intérieure de l'église Saints-Pierre-et-Paul de Vermes, ainsi que sur le crédit nécessaire à son exécution.

Et si tout va bien, la même assemblée donnera compétence au conseil de paroisse afin de superviser la réalisation de l'ouvrage. Ce projet succède à la réfection extérieure survenue il y a dix ans.

Un trésor médiéval découvert fortuitement

L'initiative de cette rénovation intérieure revient à Geneviève Schüttel, qui préside la paroisse depuis 2010. Celle-ci a en effet constaté les détériorations intra-muros et a pris conscience des menaces qu'elles faisaient peser sur les peintures médiévales réalisées au

XV^e siècle, précieux vestiges à qui l'église de Vermes doit d'être placée sous la protection de la Confédération depuis 1962. L'année précédente, à l'occasion d'une première rénovation, ces œuvres anonymes furent fortuitement mises à jour lors du décrépissage des murs, un travail alors effectué avec le concours des

jeunes gens du village. Aujourd'hui, ces peintures murales, qui évoquent des scènes de la vie du Christ dans le style gothique de l'époque, subissent inexorablement les outrages conjugués de la lumière, de la poussière et de l'humidité. À quoi s'ajoute le délabrement du revêtement ordinaire des murs qui n'ont plus été rafraîchis depuis 1962. Un phénomène induit par la présence de radiateurs, objets disgracieux dans un lieu de culte. Aussi, le projet prévoit-il l'installation d'un chauffage au sol, le rafraîchissement des murs et la restauration des peintures, un travail fort délicat qui sera confié à un spécialiste de renom.

Afin de mieux valoriser le trésor que recèle l'église, il est également projeté de moderniser le système d'éclairage. Il en ira de même de la sonorisation et du système électrique, tandis que la boiserie sera remise à neuf. «Ces travaux ne sont vraiment pas un luxe. Ils vont de soi, si l'on veut préserver intact notre patrimoine, déclare la présidente, qui précise: Ma proposition a reçu le soutien spontané du conseil

de paroisse et des autorités ecclésiastiques.»

Recherche de dons

Le coût total de l'opération est chiffré à 752 000 fr., dont 200 000 fr. sont dévolus à la réfection des fameuses peintures murales. Déductions faites de la contribution de la paroisse, des subventions fédérales et cantonales, de celles des communes d'Élay et de Val Terbi, ainsi que de la manne financière de la Loterie romande, il reste 412 950 fr. à récolter sous forme de dons. Et Geneviève Schüttel ne s'en cache pas, l'avenir du projet est largement tributaire du succès de cette récolte. Un appel à la générosité publique est d'ores et déjà lancé, alors que quelques initiatives destinées à recueillir des fonds sont à l'étude. Ainsi, un concert sera donné le 23 octobre en l'église de Vicques et les paroisses de toute la Suisse seront également sollicitées par le biais d'une plaquette informative largement diffusée.

À noter que l'assemblée paroissiale se déroulera demain, à 20 h, à l'église de Vermes.

Le canton réduit de moitié le projet de centre de collections. Quant au musée...

► **Le Gouvernement demande au Parlement** deux crédits liés au projet Jurassica, dont une subvention annuelle de 2,1 millions de francs.

► **Le second crédit, de 600 000 fr.**, permettra de réaliser un concours d'architecture pour le centre de gestion des collections A16.

► **Ce centre de gestion** devrait coûter moitié moins que l'estimation des Architectes, car le Gouvernement a coupé dans les volumes.

«C'est un projet raisonnable.» Comprenez: à la hauteur des moyens du canton. Le ministre Martial Courtet présentait hier matin le message du Gouvernement au Parlement pour obtenir deux nouveaux crédits pour Jurassica.

Le premier, de 600 000 fr., vise à mener des études et un concours d'architecture pour construire un centre de gestion des collections de l'A16 et du canton. Mais l'enveloppe réservée à ce projet dans la planification financière 2017-2021 ne représente plus que 7,5 millions, alors que deux études d'architectes avaient évalué les besoins entre 13 et 13,5 millions de francs, sur la base des calculs de la commission scientifique du Musée.



Le Centre de gestion des collections de Jurassica sera construit à la place de la Villa Marques (2), à côté de la caserne des pompiers (3). Le pavillon de la Route de Fontenais (4) et le Musée actuel (1), ou Villa Beucler, pourront être réaménagés après 2021. La ville de Porrentruy doit signer un droit d'emption pour acquérir une propriété (5) sur laquelle on pourrait construire une éventuelle extension du Musée, mais après 2021 et si l'on déniche des fonds privés.

Collections dispersées

Cela veut dire que l'on devra faire des choix, trier dans le million de pièces que possède le canton (archéologie, paléontologie, botanique, etc) pour concentrer dans le nouveau centre de gestion les pièces les plus intéressantes, ou les plus fragiles. De la dizaine de dépôts actuellement disséminés un peu partout dans le canton pour héberger ces collections (coûts des locations: 80 000 francs par an), on devra donc en conserver quelques-uns pour stocker les pièces qui n'auront pas de place dans la nouvelle structure. On gardera les caves du château de Porrentruy, peut-être les dépôts du Voiret à Delémont.

Le Créa et la patinoire priment sur Jurassica

Le nouveau centre de gestion devrait être en travaux dès 2020, et opérationnel en 2022. Cela permettra d'étaler les grands investissements du canton, et de faire passer en premier ceux qui ont été jugés prioritaires par le Gouvernement, comme la patinoire de Porrentruy (3 à 4 millions à la charge de l'État) et Le Théâtre du Jura (14 millions), a expliqué le ministre. La dépense pour le centre de gestion des collections viendra donc après tout cela. On parle de «consolidation» du projet Jurassica. Le Gouvernement a coupé dans les volumes du bâtiment. Le futur centre se construira en

lieu et place de la Villa Marques, un bâtiment appartenant au Musée et racheté par le canton. Le ministre dit qu'après 2021, il serait aussi envisageable de refaire, pour 2,5 millions environ, les salles du rez-de-chaussée du pavillon de la route de Fontenais, situé en face de la Villa Marques. Une partie de la Villa Beucler (l'actuel musée) pourra être adaptée aussi, là où se trouvent actuellement les bureaux de Jurassica. Le centre de gestion des collections abritera dans sa partie supérieure un laboratoire et un atelier pédagogique, ouvert au public.

Quant au futur musée, qui n'est pas abandonné, ce sera le rôle de la Fondation Jules

Thurmann de trouver des fonds pour développer ce projet au-delà de 2020, estime le ministre. «Quel serait le sens

d'investir autant s'il n'y a pas de mise en valeur ensuite?»

Plus de 2 millions par an de subvention annuelle

Les parlementaires se verront soumettre un second crédit, de 2,1 millions de francs, correspondant à la subvention annuelle qui sera donnée à Jurassica dès 2017. C'est la même somme qu'aujourd'hui, qui inclut les montants liés au suivi et au développement du projet Jurassica, notamment pour la gestion des collections A16. Mais il y a aussi les coûts de fonctionnement de l'actuel musée, des serres et du Jardin botanique. Jurassica va reprendre à son compte tous les contrats de travail des employés (13,1 EPT + apprentis et collaborateurs extérieurs). Ce montant était ventilé à travers des lignes budgétaires différentes et l'on va tout réunir dans une seule rubrique.

DANIEL FLEURY

Un droit de préemption sur la villa convoitée pour un éventuel musée

► **Le maire de Porrentruy Pierre-Arnauld Fuego n'est ni déçu, ni enthousiaste devant le projet un peu réduit qui sera présenté au Parlement.** «C'était une étape de clarification nécessaire. Il nous faudra aller de l'avant et convaincre de la nécessité de développer et réaliser un projet complet à Porrentruy, y compris le musée».

► **La ville avait prévu de mettre un terrain dans la corbeille de mariage Canton-Commune du projet Jurassica.** Il s'agit d'une propriété située juste en face de la villa Beucler (l'actuel musée). Pierre-Arnauld Fuego avait demandé au canton de lui donner des garanties de réalisation du projet de musée afin que la ville n'achète pas ce terrain pour rien. La Municipalité a finalement opté pour un droit de préemption, qui lui permettra d'acquiescer ce terrain le jour où son propriétaire décidera de s'en séparer. DF

ARCHÉOLOGIE ET PALÉONTOLOGIE

Vers un centre à Porrentruy

Le Gouvernement jurassien veut construire à Porrentruy un centre pour la gestion et l'accueil des collections d'archéologie et de paléontologie. Cette infrastructure devisée à 7,5 millions de francs abritera aussi les découvertes mises au jour sur le tracé de l'A16, dont les traces de dinosaures.

A partir de 2020

Le canton va assurer la construction de ce centre de gestion des collections dès 2020. Cet ouvrage va permettre la conservation et l'étude des collections archéologiques, paléontologiques et de sciences naturelles cantonales, soit près d'un million de pièces aujourd'hui dispersées sur une dizaine de sites.

Outre les dépôts, cet ouvrage inclut des espaces de travail pour une antenne universitaire, une bibliothèque scientifique, ainsi qu'une salle pour des ateliers pédagogiques. Une somme de 7,5 millions de francs est réservée dans la planification financière des investissements 2017-2021, a annoncé hier le canton du Jura.

Avec ce projet, le Gouvernement entend consolider les bases de Jurassica, l'institution muséale chargée de perpétuer la tradition des sciences naturelles dans le canton. Les autorités veulent faire du Jura un lieu incontournable de recherche et de formation, garantissant la conservation du patrimoine régional. ● **ATS**

Premier pas vers un musée paléontologique

NATURE Le Jura prend enfin soin des traces de dinosaures vieilles de 152 millions d'années découvertes sur le tracé de l'autoroute. Un centre de gestion des collections à 7,5 millions sera construit à Porrentruy

Imaginé tout de suite après les premières découvertes de traces de dinosaures vieilles de 152 millions d'années, en 2002, sur le tracé de l'autoroute Transjurane, le musée paléontologique jurassien prend enfin forme. Victime de tergiversations politiques et de bugs de gouvernance, ballotté entre folie des grandeurs, accaparement scientifique et sentiment de dilapider l'argent public, le projet Jurassica a longtemps paru embourbé. Puis mis en concurrence avec d'autres investissements jugés plus importants dans le Jura, pour un théâtre à Delémont, pour une nouvelle patinoire à Porrentruy.

Le nouveau ministre de la Culture, Martial Courtet, sans manifester d'enthousiasme débordant, tente de sortir Jurassica de l'ornière. C'est la bonne nouvelle. Elle est contrebalancée par la vision au rabais des moyens à libérer pour réaliser un musée digne de ce nom, censé être une attraction scientifique et touristique, et un centre de dépôt des collections comprenant un million de pièces paléon-

tologiques, archéologiques et biologiques, actuellement stockées dans des conditions parfois précaires dans une dizaine de sites, par exemple dans les caves du château de Porrentruy.

Concept «unique en Suisse»

Une estimation datant de 2013 évoquait un besoin d'investissement de plus de 30 millions pour construire le musée et le centre de gestion des collections. A financer par l'argent public et des partenaires privés. Cette stratégie a fait long feu.

Aujourd'hui, le Jura a trouvé «la solution», selon la formule de la cheffe de l'Office de la culture, Christine Salvadé. Dans un premier temps, le gouvernement jurassien s'en tient au strict minimum et à la réalisation d'un centre de gestion des collections, à construire à côté de l'actuel Musée cantonal des sciences naturelles de Porrentruy. Une étude avait conclu qu'il fallait investir 13 millions pour un tel centre de stockage. Estimant que le Jura devait être «raisonnable», le gouvernement a tranché qu'une enveloppe de 7,5 millions est suffisante et que certains lieux de dépôt actuels peuvent être conservés.

Autre option retenue par l'exécutif, «après une pesée d'intérêts», explique Martial Courtet, l'investissement n'in-

terviendra qu'en 2020-2021, parce qu'il faut d'abord dessiner le projet architectural, mais aussi parce que d'ici là, le Jura aura construit son théâtre et sa patinoire. Ce n'est qu'au-delà de 2022 qu'on envisagera un nouveau musée, plus sûrement une extension de l'actuel.

La formule au rabais a pourtant un double intérêt. Elle semble acceptable par une majorité politique, le parlement doit la valider.

Le programme s'accompagne d'une clarification des rôles entre le canton qui finance et la Fondation Jules Thurmann qui gère Jurassica. Il laisse les coudées presque franches, certes dans un cadre financier restreint, aux professionnels d'un musée qui se présente déjà comme «unique en Suisse», selon son conservateur Damien Becker. Le concept est multiséculaire et comprend, en plus de l'espace d'exposition, un jardin botanique, des satellites dans le terrain qui permettent de fouiller et de voir les traces de dinosaures, un laboratoire universitaire, une bibliothèque scientifique et un espace de stockage des collections que le conservateur entend rendre vivant et, surtout, accessible aux chercheurs. Ferait-il contre mauvaise fortune bon cœur? ■

SERGE JUBIN

@sjubin

Le Fritz: « On tente de dépassionner le débat »

L'Ajoie - jeudi 8 septembre 2016

Deux week-ends au lieu d'un seul: le Jura a vu grand pour les Journées européennes du patrimoine. Saint-Ursanne sera à l'honneur après-demain et dimanche (avec deux jardins delémontains), tandis que samedi prochain, c'est la Sentinelle des Rangiers qui tiendra la vedette.

Dans toute l'Europe, les Journées du patrimoine ont lieu cette fin de semaine. Toute? Non. Un petit canton, le Jura, se distingue en programmant des rendez-vous sur deux week-ends d'affilée. « Le programme est riche et n'ayant pas le don d'ubiquité, cela nous arrangeait de faire ainsi », explique la cheffe de l'Office de la culture, Christine Salvadé. Mais ce n'est pas l'unique raison.

Fritz et Fête du Peuple

Si l'exposition des vestiges de la Sentinelle des Rangiers, à Delémont, a été fixée au samedi 17 septembre, c'est aussi parce que la capitale accueille ce week-end la Fête du Peuple jurassien et qu'il a semblé « plus judicieux » que les deux événements ne coïncident pas. « On essaie de dépassionner le débat, poursuit Christine Salvadé. Nous souhaitons passer sereinement cette journée et avoir une discussion historique et sociologique autour de la sentinelle et de sa perception par la population, qui a d'ailleurs évolué au fil du temps. » Ce sera l'objet d'une table ronde qui aura lieu à 14h au Musée jurassien. Les vestiges, eux, seront



Le Fritz des Rangiers ne sera pas visible le week-end de la Fête du Peuple.

photo LAJ

visibles au dépôt cantonal, rue du Voirnet 56, de 9 heures à 17 heures.

Les fouilles et le pont à Saint-Ursanne

Quant à ce week-end, deux rendez-vous sont proposés au public. A Saint-Ursanne, les fouilles archéologiques, qui vont de paire avec la

réfection de la vieille ville, et le pont Saint-Jean, lui aussi en cours de rénovation, feront l'objet de visites commentées samedi et dimanche de 10h à 12h et de 13h à 16h. A Delémont, des balades seront proposées samedi dans le jardin de l'Ecole de culture générale et dans celui de Montcroix. Une visite commentée aura également lieu à 10h 15. (clj)

Travaux de réfection scrutés dans une vieille ville au précieux patrimoine

Les travaux de réfection de la vieille ville de Saint-Ursanne ont commencé il y a un peu plus de deux mois. Les autorités ont organisé hier une visite du chantier destinée aux partenaires du projet, tels que des représentants des offices fédéral et cantonal de la culture.

Dans le cadre de la première étape des travaux, la rue Basse a été creusée sur une trentaine de mètres, afin d'installer une chambre de béton où s'écouleront les eaux claires et usées de la ville. «C'était un des travaux les plus importants, car tout le reste en découle», explique Christophe Chevillat, surveillant de chantier.

Vigilance oblige

Dans le cadre de cette construction, deux forages ont été effectués. Les ouvriers ont dû faire preuve de précaution, afin de ne pas détériorer les bâtisses de la rue. «Tout s'est bien passé, mais nous avons dû être extrêmement vigilants et prendre des mesures préventives afin d'éviter que les maisons ne s'affaissent. Nous avons utilisé de nombreux appareils de mesure et nous devons travailler relativement rapidement», poursuit Christophe Chevillat.

Les travaux de la rue Basse devraient être terminés dans le mois. Par la suite, le chantier va remonter, une étape après l'autre, dans la vieille ville. Les travaux, qui dureront jusqu'en 2019, consistent notamment en un renforcement des infrastructures et la réfection du pavage, de la construction d'un nouveau réseau de canalisations d'évacuation des eaux usées, le remplacement de la condui-



Le premier coup de pioche des travaux a été donné le 5 juillet.

PHOTOS CK



Le maire du Clos du Doubs Albert Piquerez, Christine Salvadé, de l'Office cantonal de la culture, Benoît Dubosson et Isabelle Chassot, tous deux de l'Office fédéral de la culture.

te de distribution d'eau potable, le réaménagement des espaces publics et la rénovation des fontaines.

Le coût des travaux s'élève à 8 millions de francs. La moitié du crédit a déjà été acceptée en assemblée et constitue la première étape du projet. Le second crédit sera voté entre fin 2016 et début 2017 et les travaux devraient durer jusqu'à fin 2019.

Le pont Saint-Jean est aussi en rénovation. Il s'agit d'un autre projet, porté, lui, par le canton. La fin des travaux est prévue pour novembre.

«Une importance nationale»

La directrice de l'Office fédéral de la culture Isabelle Chassot était pré-

sente, hier, pour la visite du chantier. «Ce projet a une grande importance pour les habitants du Clos du Doubs, mais pas seulement. L'Office de la culture est très attaché à la ville pour son patrimoine. Saint-Ursanne a une importance nationale. Je tenais à être présente aujourd'hui afin de remercier la commune et les citoyens pour leurs efforts financiers, et parce qu'ils mènent ou acceptent ces travaux, qui visent à moderniser cette ville, sans la dénaturer.»

Elle a rappelé que le crédit alloué par le canton et la Confédération se monterait à un million de francs. Enthousiaste, elle a ajouté qu'elle se réjouit déjà de venir découvrir la cité

médiévale en 2019, lorsque les travaux seront terminés.

Première «mise en bouche» archéologique

Les archéologues, eux, se réjouissent plutôt des années de travaux. «Une partie du sol est foncé, c'est bon signe. Les niveaux médiévaux sont très bien conservés, explique Robert Fellner, archéologue cantonal. Saint-Ursanne a été relativement peu explorée par des archéologues. La dernière fouille remonte à 1974 et était concentrée autour de l'église Saint-Pierre.»

Ces prochaines années, toute la ville va être passée au peigne fin. «Le

potentiel archéologique est gigantesque», s'exclame Robert Fellner. Des archéologues sont présents en permanence sur le chantier afin de ne rien rater.

La première découverte a été faite récemment. Il s'agit d'une poutre en bois avec mortaise, servant à tenir les poteaux d'une maison du Moyen-Âge.

Ce vestige a été extrait, il sera analysé et daté. «C'est assez exceptionnel, le fait que le bois se soit si bien conservé. c'est une belle mise en bouche de ce qu'on pourra y trouver. On sait que le potentiel est là», conclut l'archéologue.

CORALINE KAEMPF

20.09.2016

Saint-Ursanne : un million de francs de la confédération



Le pont St-Jean de Saint-Ursanne en cours de rénovation.

La directrice de l'Office fédéral de la culture, Isabelle Chassot, a réaffirmé ce mardi le soutien de la confédération à la cité médiévale de Saint-Ursanne. A l'occasion d'une visite du chantier des travaux de réfection qui ont débuté début juillet au cœur de la vieille ville, Isabelle Chassot a confirmé que la confédération allait allouer une subvention globale d'un million de francs.

Cette somme se divisera en deux enveloppes distinctes : l'une de 600'000 francs est destinée aux travaux de pavage du cœur de ville, la seconde de 400'000 francs soutiendra quant à elle la recherche archéologique réalisée sur place. « *Ces fouilles s'effectuent dans un secteur sensible, qui à lui seul montre l'histoire de ce bourg.* », justifie la directrice de l'Office fédéral de la culture. La première étape des travaux est estimée par la commune à 4 millions de francs et il faut compter le double pour l'ensemble du projet.

Un objet d'importance nationale

Isabelle Chassot a également rappelé la place culturelle prépondérante que tenait Saint-Ursanne dans le patrimoine helvétique. « *Saint-Ursanne est un objet d'importance nationale, c'est aussi pourquoi nous accordons un taux de subventionnement maximum. Et nous comprenons que la commune ait eu besoin d'un premier signal de la confédération.* » Berne s'engage par ailleurs à soutenir la commune de Clos du Doubs jusqu'au bout du chantier qui n'en est aujourd'hui qu'à sa première phase. /jpi

Des lauriers fédéraux pour la culture du Jura

Isabelle Chassot aime le Jura et le dit. Invitée par les autorités communales de Clos-du-Doubs, la cheffe de l'Office fédéral de la culture était à Saint-Ursanne mardi pour suivre les travaux commencés cet été en vieille ville. Il faut dire que ce chantier est financé par son service à hauteur de 25% des frais admis au subventionnement (mobilier urbain, pavés, fontaines), soit un montant de quelque 600 000 francs, et à hauteur de 400 000 francs pour les recherches archéologiques. Nous avons profité de cette occasion pour lui demander ce qu'elle pensait de la culture dans notre coin de pays.

C'est entourée de représentants communaux, cantonaux et nationaux que la cheffe de l'Office fédéral de la culture, la Fribourgeoise Isabelle Chassot, a déambulé dans les ruelles de Saint-Ursanne, mardi matin. Après une brève séance, elle s'est rendue près des pelles mécaniques pour apprécier de visu le travail en cours. «Ce chantier est d'importance nationale, explique-t-elle. Il permettra de requalifier la ville, beau-



La cheffe de l'Office fédéral de la culture, Isabelle Chassot, a découvert mardi les premiers travaux réalisés en vieille ville de Saint-Ursanne. Elle a notamment pu bénéficier des explications de l'archéologue cantonal, Robert Fellner.

photo ech

coup d'efforts ont été faits pour donner encore plus de valeur au site.»

D'ailleurs, pour Isabelle Chassot, l'intérêt porté au patrimoine et à la culture dans son ensemble est fort dans notre région: «Cela vient peut-être de l'époque où les francophones étaient minoritaires dans le canton de Berne. Les gens sont conscients que la culture est un facteur

de cohésion et renforce l'identité.»

Depuis son bureau dans la capitale fédérale, Isabelle Chassot regarde notre canton d'un œil bienveillant. «C'est un canton dynamique et innovant. Le Théâtre du Jura est par exemple un très beau projet (n.d.l.r.: elle vient d'écrire une lettre de soutien à ce propos). Plus généralement, il y a une vraie vie

culturelle ici. On chante dans le Jura, on fait du théâtre, de la musique, il y a de nombreuses expositions... Et puis il y a la maturité théâtre, la seule de Suisse.»

Bientôt la Saint-Martin?

En Ajoie, nous avons également le siège de JURASSICA qu'Isabelle Chassot connaît bien. «Je m'y suis intéressée déjà lorsque j'étais Conseillère d'Etat, car l'antenne universitaire a été créée en partenariat avec l'Université de Fribourg. La paléontologie est un enjeu important pour le Jura, une spécificité qui est d'ailleurs abordée avec beaucoup de compréhension, tant d'un point de vue culturel que scientifique.» Quant à un autre fleuron de notre culture, la Saint-Martin, Isabelle Chassot avoue ne l'avoir encore jamais faite, «mais ça va venir!» En attendant, vous pourriez peut-être la croiser sur l'un de nos nombreux chemins de randonnée: «J'aimerais faire Soubey-Saint-Ursanne. J'aime marcher dans cette région, car les sentiers, les sites et même les informations que l'on trouve sur internet sont très bien gérés.» A bientôt alors. (ech)

22.09.2016

Le trésor de la rue Trouillat se dévoile



Plus de 1'000 pièces de monnaie de plus de 500 ans ont été découvertes en 1990.

Un trésor bruntrutain du Moyen Âge refait surface dans le cahier d'archéologie jurassienne. Le 36e numéro de l'ouvrage est consacré au « trésor monétaire de Porrentruy enfoui entre 1422 et 1425 ». Il a été présenté jeudi par la Section d'archéologie et paléontologie de l'Office de la culture et la Société jurassienne d'Émulation. Le livre a été réalisé par l'historien Lorenzo Fedel. Il est coédité par l'Inventaire des trouvailles monétaires suisse.

En 1990, un particulier découvre un récipient de cuisine en céramique en creusant dans sa cave de la rue Trouillat. À l'intérieur, plus de 1'000 monnaies anciennes enfoui depuis plus de 500 ans. Il s'agit à ce jour du seul et unique trésor connu datant du Bas Moyen Âge jamais découvert sur le territoire du canton du Jura. La composition de cet ensemble, dont les dernières monnaies ont été frappées entre 1422 et 1425, fait du trésor de Porrentruy l'un des témoignages numismatiques essentiels pour l'histoire de l'Ajoie et des alliances monétaires du Haut-Rhin à cette époque.

L'ensemble monétaire a été remis par son inventeur à la République et Canton du Jura. Il est actuellement conservé dans le médaillier cantonal, géré par l'Office de la culture. /lbr+comm



23.09.2016

Le passé de Courtételle sous la loupe



Bois de construction d'époque romaine trouvé à Courtételle-Saint-Maurice (photo : jura.ch).

Courtételle redécouvre son passé. Une exposition consacrée aux fouilles archéologiques réalisées autour de l'ancienne basilique Saint-Maurice démarre vendredi soir au Foyer Notre-Dame de Courtételle. Elle s'intitule « Courtételle, les origines dévoilées » et se déroulera jusqu'à jeudi prochain. Les découvertes ont permis de jeter un nouveau regard sur l'établissement d'une communauté villageoise du Haut Moyen-Age jusqu'au XVème siècle. Par ailleurs, une conférence donnée par le responsable des fouilles, Olivier Heubi, aura lieu vendredi soir à 19h30, toujours au Foyer Notre-Dame. /comm + fco

Un trésor découvert dans une cave de Porrentruy révèle ses secrets

► Le 36^e Cahier d'archéologie jurassienne a été présenté hier.

► Il est consacré aux pièces de monnaies du Moyen Âge découvertes dans une cave de la rue Trouillat en 1990.

Cinq cent ans après avoir été cachées sous terre, des pièces de monnaie ont resurgi. Il y a 25 ans, un habitant de la rue Trouillat, à Porrentruy, mettait la main sur ce trésor regorgeant d'histoire, alors qu'il creusait le sol de sa cave. Dans un récipient de cuisine en céramique, étaient entreposées 1116 pièces de monnaie, dont les dernières ont été frappées dans les années 1422 à 1425. Il s'agit là de l'unique trésor connu datant du Bas Moyen Âge découvert sur le territoire du canton.

Saisir le système monétaire de jadis

«C'est un trésor, davantage sous l'angle historique que monétaire», explique Lorenzo Fedel, qui a analysé cette trouvaille dans le cadre de sa thèse à l'Université de Zurich. Ce trésor est avant tout un témoignage sur l'histoire de l'Ajoie et ses alliances monétaires dans le premier quart du XV^e siècle ainsi que la situation plus globale du Rhin supérieur. Aucune monnaie n'était frappée à l'époque sur territoire jurassien. Les monnaies présentes dans le trésor



Lorenzo Fedel a étudié le millier de pièces de monnaie datant du XV^e siècle découvert il y a 25 ans dans un bâtiment de la vieille ville de Porrentruy (en bas à droite).



témoignent des régions avec lesquelles les échanges étaient les plus nombreux. «Le contenu du trésor reflète clairement l'orientation économique de Porrentruy et de l'Ajoie vers Bâle et le Rhin supérieur.»

Dans le trésor se trouvaient des pièces de nombreux coins de la Suisse, mais également de France, d'Allemagne et d'Italie. «La présence de pièces milanaises n'implique cependant pas de relations commerciales directes entre Porrentruy et Milan. Ces pièces circulaient beaucoup aux alentours», ajoute Lorenzo Fedel. Aucune pièce totalement in-

connue des archéologues n'a été dénichée, mais une grande partie de celles-ci témoigne de l'histoire de la région et de faits anecdotiques du passé.

Une vraie fortune?

Ce butin représentait-il, à l'époque, une immense fortune, ou plutôt une petite épargne? Lorenzo Fedel s'est posé la question: «Le trésor compte environ 7 à 8 florins d'or du Rhin. Cela correspond au salaire d'environ deux mois d'un petit artisan de l'époque. Il ne s'agit donc pas d'une immense fortune, mais la somme rassemblée est considérable pour

la grande partie de la population de l'époque.» Dix de ces pièces d'époque sont visibles dans le cadre du Circuit secret, à Porrentruy, dans la cave où elles ont été dénichées.

Lorenzo Fedel explique ses découvertes dans le 36^e Cahier d'archéologie, titré «Trésor monétaire de Porrentruy, enfoui entre 1422 et 1425». Cet ouvrage, une coédition entre le canton du Jura, la Société jurassienne d'Émulation (SJE) et l'inventaire des trouvailles monétaires suisses, peut être commandé auprès du secrétariat de la SJE.

L'ancienne basilique dévoile ses trésors

► **Les fouilles autour de la basilique Saint-Maurice**, à Courtételle, ont livré une foule de précieuses traces sur les avatars du village, depuis l'Âge du fer jusqu'à l'âge industriel horloger.

► **À l'occasion de la fête du village ce week-end**, l'exposition «Courtételle, les origines dévoilées» présente au foyer Notre-Dame ces inestimables témoignages au public.

► **Le vernissage a lieu ce soir à 18 h**, suivi à 19 h 30 d'une conférence de l'archéologue Olivier Heubi, le responsable des fouilles.



La conservatrice-restauratrice **Emmanuelle Forster** et **Laurent Bays**, le responsable de l'exposition «Courtételle, les origines dévoilées», mettent la dernière main à la mise en place d'une amphore romaine.

PHOTOS ROGER MEIER

nières menant à La Communance, le chemin que les deux martyrs ont emprunté pour retourner à l'abbaye de Moutier-Grandval.

Le lieu est donc nimbé d'un saint halo dans la mémoire du Jura. Mais nonobstant cet héritage, on y projeta néanmoins un dessein immobilier d'importance. Il était donc impératif de réaliser des fouilles de sauvetage pour mettre à l'abri

des trax toutes les reliques dormant sous terre.

Le chantier dura trois ans, de 2013 à 2015, mené par l'archéologue vaudois Olivier Heubi. Les spécialistes de la Section cantonale d'archéologie mirent au jour, autour de la basilique, une nécropole de 750 tombes. Sans surprise, on y trouva quantité d'objets sacrés, comme des perles de chapelet – dont certaines sont

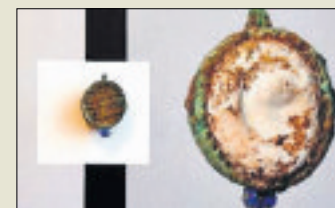
très ouvragées, représentant des pieds et le visage de Jésus.

Découvertes insolites

Furent également exhumées des pièces moins attendues – car profanes, donc interdites dans cette enceinte sacrée. Ce couteau pliant remarquablement conservé en est un parfait exemple. «Peut-être un ultime hommage à un forgeron?» hasarde Laurent Bays.



Au X^e siècle, ils connaissaient déjà les couteaux pliants. Pour le couteau suisse, il faudra attendre un peu.



Un très délicat pendentif reliquaire gravé de l'Ancien Testament.

tier aux portes du village suscitait beaucoup de curiosité. Or il n'y a eu jusque-là qu'une seule journée ouverte au public, en 2013. L'occasion est donc unique de découvrir les traces laissées par les ancêtres des Guézelles.

2500 ans de présence

«Les objets funéraires du Moyen Âge occupent une bonne place dans l'exposition, mais on trouve beaucoup d'autres choses, plus anciennes ou plus récentes», précise Anne-Laure Schwab, présidente de la Commission culturelle.

Pour preuve: la plus vieille trouvaille est une fibule de l'Âge du fer (500 ans avant notre ère), avec laquelle on attachait les tuniques celtes. À côté, de petites jeunes boîtes de montres, reliques de l'activité au XIX^e siècle d'une manufacture in situ.

La capricieuse Sorne fit que le lieu, soumis aux inondations, fut déserté en 1730. Le village se déplaça là où se dresse aujourd'hui l'église Saint-Sixte. Dans un effort désespéré pour retenir ses ouailles, la basilique éleva un clocher plus haut, afin que l'on entende encore ses cloches. Puis tout retomba dans le silence et la ruine.

THOMAS LE MEUR

• «Courtételle, les origines dévoilées», à visiter samedi de 16 h à 21 h, dimanche de 14 h à 19 h, et de lundi à jeudi de 18 h à 20 h.

Le sol révéla d'autres surprises. Comme ce squelette de femme, enterré à une profondeur inhabituelle juste à la limite du cimetière, et dont le crâne porte des scarifications post-mortem. La dépouille d'une sorcière, à tout le moins.

Fervent «archéophile», Laurent Bays a proposé à la Commission culturelle de Courtételle d'exposer les trésors enfouis à la vue de tous. Le chan-

«Voyons le verre Jurassica comme à moitié plein»

Le Parlement jurassien ne devrait se prononcer qu'en octobre, plus vraisemblablement en novembre, sur le crédit de 7,5 millions de francs demandé par le Gouvernement pour la construction d'un centre de gestion des collections A16 sur un terrain appartenant à l'ex-Musée jurassien des sciences naturelles à Porrentruy.

Une approche positive

Réunie hier, la Fondation Jules Thurmann a bien dû constater que le canton n'est prêt pour l'heure qu'à investir la moitié seulement de la somme que la commission scientifique de la fondation avait jugée nécessaire. Celle-ci avait devisé, avec l'aide d'architectes, à 13 millions la somme nécessaire à la construction d'un centre qui abriterait le million de pièces archéologiques, paléontologiques et autres qui constituent les collections du canton. Il faudra donc faire des choix, et peut-être répartir les collections dans plusieurs locaux, faire des tris et ne pas tout garder, spécule Matthieu Fleury, coprésident de la Fondation Jules Thurmann. «Nous en avons pris acte, et la fondation préfère regarder le verre à moitié plein, avoir une

approche positive. Avec ce crédit, le Gouvernement adresse un signal de confiance à Jurassica, dont il reconnaît la crédibilité. C'est très encourageant pour la suite, même si nous n'obtenons pas tout ce dont nous aurions besoin», explique-t-il.

Quelle implication du canton dans un musée?

Il faudra donc retravailler sur la répartition de ces collections, sachant que le Gouvernement est susceptible encore d'inscrire un montant supplémentaire de 2,5 millions de francs dans la prochaine planification financière pour des travaux au pavillon de la route de Fontenais. Matthieu Fleury reconnaît le risque de déception et de démotivation de la commission scientifique, qui s'était beaucoup investie ces dernières années. Mais Jurassica doit aller de l'avant. La question de l'implication, financière ou autre, du canton dans la réalisation d'un nouveau musée Jurassica n'est pas encore tranchée. Jurassica observe aussi avec satisfaction le principe de l'inscription des frais de fonctionnement de Jurassica dans le budget de l'État. C'est aussi un bon signal, conclut Matthieu Fleury.

COURTEDOUX

Les travaux débutent lundi

C'est un gros morceau auquel s'attelle la commune de Courtedoux: dès lundi, elle débutera les travaux de réfection de la traversée du village qui seront réalisés par étapes jusqu'en juillet de l'année prochaine. Premier tronçon concerné: la rue du Collège qui sera entièrement restructurée et dotée d'un trottoir d'ici le début de l'année prochaine. En attendant, l'accès aux commerces et aux habitations (uniquement) se fera en sens unique, de l'ancienne route de Courtedoux en direction du carrefour entre les routes de Varandln et du 23-Juin. (LA)

NUIT DU COURT-MÉTRAGE

Le Buret Simon Guélat présente sa «Cabane»

Ce samedi, c'est la Nuit du court-métrage au Cinémont de la capitale. Quatre sélections variées sont au programme, et, cerise sur le gâteau, le comédien et réalisateur ajolot Simon Guélat, installé à Paris, sera présent pour présenter, en avant-première, son premier court-métrage. «Cabane» ouvrira l'événement, à 20 heures. Plus d'informations sur www.nuitducourt.ch/delemont (LA)/sju

Saint-Ursanne se dévoile progressivement

A quoi ressemblait Saint-Ursanne au début du Moyen Age? On n'en sait rien! Du moins pas encore, car ça pourrait changer. En effet, les premiers coups de pioche donnés dans les rues pavées de la cité médiévale du bord du Doubs ont déjà mis à jour certains éléments qui, avec d'autres, pourraient permettre aux archéologues de mieux comprendre comment la ville s'est développée entre l'an 500 et l'an 1200.

«On n'en est qu'au tout début, mais ce qu'on a déjà découvert est très intéressant. Cette poutre, par exemple, est en excellent état de conservation», explique, tout sourire, l'archéologue cantonal, Robert Fellner, en nous montrant un cliché sur son téléphone portable. «Ce sont les vestiges d'une construction en bois en plein Moyen Age. Nous allons maintenant voir si nous trouvons le reste de la maison.» Mais la chose n'est pas évidente. «Nous sommes bloqués par la structure des rues et des habitations existantes», confirme Robert Fellner. Nous ne pouvons pas ouvrir de grandes surfaces.»

Les recherches archéologiques font partie intégrante de l'important chantier



Une poutre, disposée en travers de la route à quelques mètres sous terre, a été découverte lors des travaux réalisés en vieille ville de Saint-Ursanne. Il s'agit du vestige d'une habitation du début du Moyen Age.

photo R. Fellner

de réfection de la vieille ville de Saint-Ursanne. A chaque ouverture de route, des fouilles sont entreprises par des professionnels. «Pendant la durée des travaux, nous espérons trouver une série de petits morceaux, à gauche et à droite, poursuit l'archéologue cantonal. Ensuite, nous ferons comme un puzzle, nous essayerons d'assembler tous ces éléments, ce qui devrait nous permettre de comprendre comment la cité s'est développée au Moyen Age.»

Mais ne dit-on pas que Saint-Ursanne telle que nous la connaissons aujourd'hui est déjà une «cité

médiévale»? «La majorité des maisons actuelles ont en effet été construites vers les années 1500-1700 (n.d.l.r.: le Moyen Age s'étend du V^e au XV^e siècle). Les remparts sont un peu plus anciens, mais nous ne connaissons strictement rien des années 1000-1200. Nous avons bien déjà retrouvé des petits éléments d'avant l'an 1000, mais on ne sait pas comment l'habitat a évolué autour du monastère. Avec ces petites fenêtres que nous allons ouvrir un peu partout dans la ville, nous avons bon espoir de pouvoir répondre à ce genre d'interrogations.» (ech)

Economiquement, Porrentruy regardait déjà vers Bâle au Moyen Age

Le «trésor de Porrentruy» nous livre ses secrets. Constitué de 1160 pièces de monnaies datées de 1326 à 1425, il a été découvert dans une cave de la rue Trouillat, à Porrentruy, en 1990. Aujourd'hui, tous ces objets ont été nettoyés, conservés, recensés et analysés; des découvertes qui ont été consignées dans le «Cahier d'archéologie jurassienne N°36» tout fraîchement sorti de presse.

Imaginez: nous sommes dans la fin du Moyen Age, vers l'an 1400, à Porrentruy. Dans la rue Trouillat, un artisan, qui gagne plutôt bien sa vie, fait des économies. Chaque jour, il met une pièce dans un pot ébréché qu'il a récupéré dans sa cuisine. Après plusieurs années, il a réussi à mettre de côté l'équivalent de deux salaires environ. La somme n'est pas énorme, mais suffisamment importante pour susciter l'intérêt des plus pauvres, nombreux dans les rues bruntrutaines à cette époque. L'homme décide alors de mettre son argent à l'abri et enterre son trésor dans sa cave. Il faudra attendre près de 600 ans avant que les 1160 pièces réapparaissent.

C'est en étudiant cette monnaie que Lorenzo Fedel, l'auteur du 36^e cahier d'archéologie jurassienne



La provenance des quelque 1160 pièces découvertes dans une cave de Porrentruy en 1990 éclaire les scientifiques sur le développement économique de l'Ajoie au XV^e siècle. Ci-dessus, quelques exemples de monnaies frappées à Bâle, Colmar, Freiburg, Lucerne et Milan (de h. en b. et de g. à d.) qui ont été retrouvées en vieille ville.

photos ech

intitulé «Trésor monétaire de Porrentruy, enfoui entre 1422 et 1425», est parvenu à ces hypothèses. Les lieux où ont été frappées les pièces, à savoir essentiellement dans le Haut-Rhin (Bâle, Fribourg en Brisgau, Todtnau, Colmar et Thann pour 83% du trésor) démontrent également que l'Ajoie était économiquement tournée vers cette région, contrairement à sa voisine la Franche-Comté qui, elle, utilisait majoritairement des pièces de facture française.

La mise en relation de ces piécettes (les seules de cette période trouvées dans le Jura) avec différents documents de cette époque a ainsi permis aux scientifiques de mieux comprendre les alliances monétaires de Porrentruy et de sa région. Car au Bas Moyen Age, si les seigneurs peuvent se permettre d'émettre leur propre monnaie, tous ne sont pas honnêtes quant à la valeur du métal utilisé. C'est pourquoi certaines régions scellent des alliances

monétaires, «créent une sorte d'euro» selon Lorenzo Fedel, leur permettant de garantir des échanges équitables.

Pour en savoir plus sur ce trésor, vous pouvez visiter la cave où il a été découvert (une dizaine de piécettes y sont d'ailleurs exposées) dans le cadre du Circuit secret de Porrentruy, et vous procurer le 36^e cahier d'archéologie jurassienne auprès de la Société jurassienne d'émulation. (ech)

www.sej.ch

26.09.2016 | 09:30

Les os racontent l'histoire...

L'expression « on ne va pas faire de vieux os » n'a pas de sens avec le sujet que nous vous présentons ici. Nous parlons d'archéologie et de découverte de cimetière avec Olivier Heubi, archéologue. Il vient de terminer un travail de fouille dans le Jura. Le résultat de ces fouilles est à découvrir cette semaine à Courtételle.



Olivier Heubi

Les fouilles menées entre 2013 et 2016 par les archéologues autour de la basilique Saint-Maurice ont permis de mettre au jour de nombreux témoins des premiers temps du village de Courtételle. Ces découvertes scientifiques permettent de jeter un nouveau regard sur l'établissement d'une communauté villageoise du Haut Moyen-Age jusqu'au 15e siècle. Nous avons demandé à Olivier Heubi, responsable des fouilles, ce qui a été le point de départ de ces fouilles.

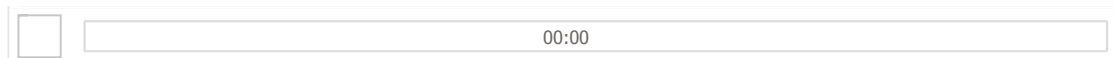
Fouilles et découvertes...



Os et crâne

La vie, la mort aussi, puisque les fouilles ont permis de découvrir près de 800 tombes qui contribuent à la connaissance d'une population modeste, principalement constituée d'agriculteurs et d'artisans.

La vie de ces hommes et de ces femmes...



Amphore

Infos sur l'expo à découvrir cette semaine

- [Comission Culturelle de Courtételle](#)
- [Saint-Maurice et Courtételle, Dos le Môtie](#)
- [Découvertes en images](#)

Plus de 200 millions investis par Berne en 25 ans pour fouiller le sous-sol jurassien

► **Chaque citoyen suisse** a versé 30 francs pour les fouilles archéologiques et paléontologiques sur l'A16.
 ► **La communauté scientifique digère et analyse** les données de Courtedoux, qui modifient les connaissances sur les dinosaures.
 ► **Au moins cinq nouvelles espèces, et peut-être aussi un nouveau dinosaure**, ont été identifiées par les chercheurs grâce aux travaux de l'A16.

C'est une enveloppe colossale que la Confédération a mise à disposition du canton du Jura pour fouiller son sol là où passerait la Transjurane: 207 millions des 4 milliards de francs qu'aura coûté l'autoroute. Mais cela a fait du Jura un pionnier du sauvetage de vestiges paléontologiques, que ce soit en Suisse ou en Europe. «Nous avons pu appliquer à la paléontologie ce qui était réservé jusqu'alors à l'archéologie» observe Wolfgang Hug, responsable de la PAL-A16. C'est-à-dire le sauvetage ou la documentation complète des données paléontologiques détruites ou rendues inaccessibles par l'autoroute.

Des Martiens qui veulent scanner Courtedoux

Ce sont 14 000 empreintes de dinosaures et plus de 600 pistes, dont celles, uniques et extrêmement précieuses, appartenant soit à de nouvelles espèces ou à des bébés dinosaures, dans les deux cas jamais documentées jusqu'à présent. Sans parler de la centaine d'autres espèces découvertes, parmi lesquelles au

moins cinq nouvelles: une ammonite, un rhinocéros et trois tortues marines.

Actif depuis plus de dix ans sur les chantiers A16, le paléontologue Jean-Paul Billon-Bruyat dit s'être un peu senti dans la peau d'un Martien dans les années 2005-2006 lorsque la PAL-A16 a demandé des financements pour pouvoir scanner sur l'entier des sites les dalles à empreintes, à pouvoir travailler en plus avec des orthophotos, tout en continuant à utiliser les méthodes traditionnelles de mesure et de documentation.

Courtedoux, l'étalon pour les fouilles actuelles

C'est la qualité de la documentation, les recoupements possibles entre méthodes et la grandeur des surfaces étudiées qui font aujourd'hui la valeur des sites ajoutés pour

la communauté scientifique. Il y a aussi le fait que les innovations techniques développées en Ajoie sont actuellement utilisées sur des sites de fouille du monde entier, et que Courtedoux sert un peu de mètre étalon dans ce domaine.

Un demi-million pour deux chercheurs: utile?

Tout cela a contribué à une nouvelle interprétation de la vie des dinosaures. Les découvertes de Courtedoux et l'analyse de ces données occupent par conséquent une place importante dans *Dinosaur tracks*, un livre destiné à la communauté scientifique qui vient de sortir de presse.

Il recense les études et interprétations les plus récentes, notamment celles de deux chercheurs américains, le Prof. Kent Stevens, de l'Université d'Eugene en Oregon, et

le Dr Scott Ernst, qui ont étudié la marche des dinosaures sur la base des données amassées à Courtedoux. Ils ont travaillé sur mandat de la PAL-A16, en étroite collaboration avec deux paléontologues locaux, les Drs Daniel Marty et Matteo Belvedere.

Comment freinaient-ils?

La recherche des deux Américains, étalée sur 7 ou 8 ans, a coûté un demi-million de francs, ce qui a fait grincer quelques dents jurassiennes. Mais leur engagement, envisagé un temps, aurait coûté 50% plus cher, explique Wolfgang Hug.

Seule une quinzaine de scientifiques sur la planète étaient capables d'interpréter les empreintes ajoutées. C'est donc une fameuse chance pour la PAL-A16 que d'avoir

pu compter sur ces deux chercheurs, poursuit Wolfgang Hug. Car eux sont capables d'expliquer comment ces énormes bêtes ont laissé leurs traces, comment les animaux préhistoriques freinaient ou accéléraient leur marche, ce que signifient les pistes d'animaux marchant en parallèle découvertes à Béchat Bovay, et d'en déduire le type d'interactions sociales des monstres qui batifolaient sur les plages jurassiques de Courtedoux.

DANIEL FLEURY



Grâce aux découvertes de Courtedoux, les contributions de Daniel Marty, Scott Ernst, Matteo Belvedere et Kent Stevens (de gauche à droite) éclairent sous un jour nouveau le monde des dinosaures. L'A16 restera une référence en matière de documentation et d'exploitation des données. PHOTOS R.SIEGENTHALER

Les chiffres

■ **207 millions de francs investis**
 Depuis le début des fouilles en 1990, Berne a investi 127 millions de francs pour l'archéologie et 80 millions pour la paléontologie.

■ **41 millions de francs**
 Le devis présenté à Berne pour solder les travaux, de 2011 à 2018. 34 millions sont pour la paléontologie, dont 75% aux découvertes ajoutées. Côté archéologie, les 7 millions payés par Berne sur 8 ans se partagent à parts presque égales entre vallée de Delémont et Ajoie.

■ **223 employés en PAL-A16**
 La PAL-A16 a commencé avec 5 collaborateurs en 2000, en avait plus de 70 en 2007-2008, et encore 28 aujourd'hui. 223 personnes ont travaillé pour ce service depuis le début dont trois-quarts de Jurassiens.

■ **Plus de 90% pour les salaires**
 L'argent de Berne va principalement aux salaires. En paléontologie, c'est 90% à 95% des budgets. Le solde va à l'achat de matériel, à des mandats auprès de spécialistes ou pour des analyses spécifiques.

■ **Collaborations scientifiques**
 La PAL-A16 est en contact avec 163 écoles, institutions ou universités de 28 pays, 63 musées de 14 pays, 40 fondations, organisations ou commissions de 6 pays, 82 congrès scientifiques dans 18 pays.

■ **65 000 pièces de collection**
 Les vestiges paléontologiques sont répertoriés dans un catalogue de 8000 pages. Il sera consultable à Jura, à l'OFROU, dans les bibliothèques cantonale et nationale, en ligne aussi pour les chercheurs.

Déjà 150 conférences dans le monde

► **Toute la documentation effectuée jusqu'à présent a déjà conduit à 75 publications scientifiques, et les résultats ont été présentés lors de plus de 150 conférences en Corée du Sud, au Japon, en Chine, aux États-Unis et, surtout, en Europe.** Lorsque la PAL-A16 éteindra la lumière, dans deux ans, il restera les publications et un patrimoine physique et numérique qui pourra encore être exploité durant des décennies. DF

En 2010, Berne a demandé au Jura de prévoir et de verser sa sortie des travaux paléo-archéologiques

Les paléontologues espéraient pouvoir sauvegarder, documenter, analyser, mesurer et scanner voire mouler toutes leurs découvertes. Mais après 20 ans de travaux et 160 millions de francs dépensés, la Confédération a demandé au canton en 2010 à pouvoir passer avec lui une convention sur le financement de la fin des travaux, prévue pour 2018.

Le Jura a ainsi encore obtenu une quarantaine de millions de francs, bien moins que ce qu'il demandait, mais tout de même assez pour terminer le travail dans de bonnes conditions, selon Wolfgang Hug. La Confédération a clairement signifié qu'elle ne paierait que pour la sauvegarde, la gestion, la documentation, l'étude et la publication des découvertes, en aucun cas pour leur valorisation publique. D'où les crédits votés par le Parlement jurassien pour Paléojura, qui ont notamment permis de financer les portes ouvertes de Béchat Bovay en 2011.

Il a fallu arrêter les fouilles dès que l'on sortait du strict périmètre du coffrage et de la limite de construction de la future autoroute. On n'a pas pu scanner toutes



Relevé d'empreintes et mesures de traces en 2009 à Courtedoux

les dalles à empreintes, mais seulement les plus importantes. On n'a pas effectué non plus toutes les analyses possibles. Un crève-cœur scientifique à certains endroits, où l'on aurait souhaité pousser les recherches plus loin, mais aussi une immense chance d'avoir pu déjà faire ce travail et d'avoir bénéficié de conditions ex-

ceptionnelles et novatrices, résume Wolfgang Hug. C'est la Commission paléontologie et Transjurane, où siègent des scientifiques extérieurs au canton et un représentant de l'Office fédéral des routes, qui épêche les budgets de la paléontologie et avale ou bloque les études, mandats et analyses demandés. DF

Une troisième nouvelle espèce de tortue marine découverte

À quoi bon perdre du temps à collecter autant de carapaces de tortues marines, qui se ressemblent toutes? Jean-Paul Billon-Bruyat, spécialiste de ces espèces, a dû répondre souvent à cette question. Aujourd'hui, la réponse est scientifique: grâce à la centaine de spécimens récoltés, préparés et conditionnés, les paléontologues ont réussi à identifier deux nouvelles espèces de tortues à Courtedoux, *Portlandemys gracilis* et *Thalassemys bruntrutana*. Et même une troisième, actuellement en cours de description.

Le Jura devance Soleure

Tout cela a été rendu possible grâce aux quantités de matériaux fouillés et à la présence de nombreux fossiles dans les couches peu profondes du Jurassique supérieur en Ajoie. En cela aussi, les travaux paléontologiques en Ajoie se sont révélés exceptionnels,



Le responsable de la PAL-A16 Wolfgang Hug présentant un volume du catalogue de 8000 pièces et une carapace de tortue marine *Tropidemys langii*, déjà présente à Soleure.

conclut Jean-Paul Billon-Bruyat. Courtedoux a ainsi remplacé Soleure comme site de référence pour les tortues marines, en Suisse et dans l'Europe de l'Ouest. DF

« Nous, nous sommes contents de ce projet »

Près d'un million: c'est la quantité d'objets que compteront dans deux ans les collections de JURASSICA, sciences naturelles, paléontologie et archéologie confondues. Pour les accueillir convenablement, le canton a planifié la construction d'un centre de gestion des collections à Porrentruy. Le Parlement jurassien doit voter demain un crédit de 600 000 francs pour l'organisation d'un concours d'architecture.

Si tout se passe comme prévu, le chantier devrait démarrer en 2020 et, dès 2022, toutes les collections de JURASSICA, aujourd'hui dispersées en dix lieux, devraient être rassemblées dans un nouveau bâtiment à la route de Fontenais. Toutes? Non. Car il est d'ores et déjà admis qu'une partie des objets seront entreposés ailleurs, probablement dans les caves du Château de Porrentruy. Faut-il en conclure qu'on a raté une partie de l'objectif?

Un outil pour faire vivre le musée

Ce n'est pas l'avis de Damien Becker, le conservateur de Jurassica Museum: «Même les plus grands musées ont une partie de leurs collections décentralisées, assure-t-il. A Toulouse, dont je reviens, un musée qui accueille 300 000 visiteurs par an et emploie 140 personnes, les collections sont à la fois dans le musée et à la fois dans un dépôt à l'écart de la ville. Ce qui importe pour nous, poursuit-il, c'est d'en finir avec la situation actuelle et de se limiter à une délocalisation si possible unique, et à



C'est à la place de ce bâtiment (la villa Marques) que sera construit le futur centre de gestion des collections de Jurassica.

photo ech

proximité. L'idée est d'avoir le noyau du patrimoine à un endroit et les choses les plus encombrantes, les moins sensibles en termes de condition de conservation, dans un deuxième espace.»

Le personnel du musée, tout ou partie, devrait également s'installer dans le futur centre. Car «le centre de gestion est l'outil principal pour faire vivre le musée, explique le conservateur. Un musée a trois missions: la conservation et la gestion des collections; la recherche et la formation; et la diffusion du savoir. Un musée n'est pas une salle d'exposition, et sa qualité ne se mesure pas au nombre de ses visiteurs. Je suis

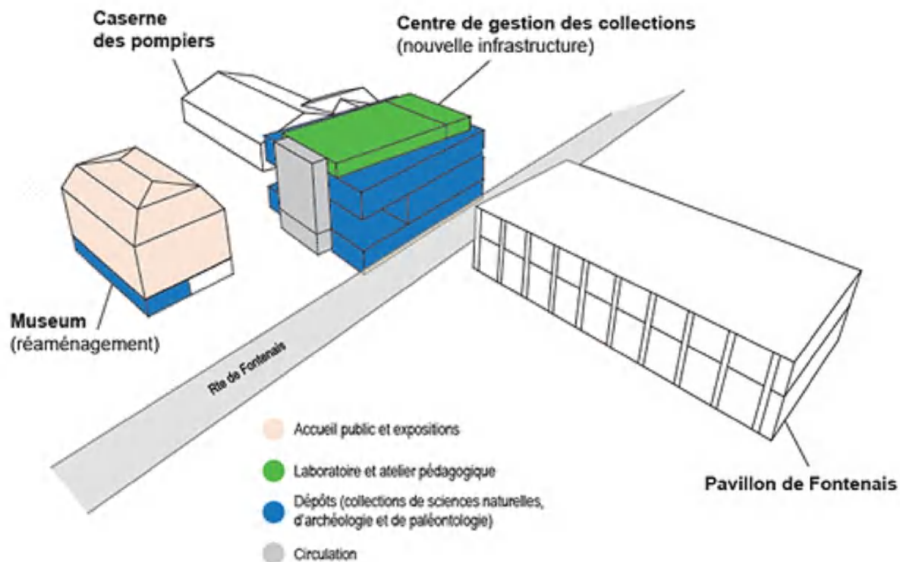
très reconnaissant aux autorités jurassiennes de l'avoir compris et de ne pas s'être focalisées uniquement sur la diffusion du savoir. Nous sommes six équivalents plein temps à l'antenne universitaire. Avec deux de plus, nous serions le plus grand laboratoire de recherches archéologiques en Europe. Qu'on ait cela dans le Jura, c'est fantastique.»

Quant aux débats de demain, Damien Becker se dit confiant: «On est allé voir les partis politiques, on a été bien reçu, on a pu répondre à leurs questions. Oui, je suis confiant. Et nous, l'équipe, sommes contents de ce projet et impatientes qu'il se réalise.» (clj)

23.11.2016

Le Parlement à fond derrière Jurassica

JURASSICA PROJET DE REPARTITION DES VOLUMES
Route de Fontenais_2900 Porrentruy



© Sironi SA Architectes SIA

Le projet Jurassica a reçu mercredi un nouveau soutien de la part du Parlement jurassien.

Le Parlement jurassien accorde une nouvelle fois son soutien à Jurassica. Dans sa séance de mercredi, le plénum a accepté à l'unanimité deux modifications de loi et deux arrêtés pour développer le projet. Il a accepté de verser dès 2017 un crédit annuel de 2'100'000 francs pour assurer le bon fonctionnement de la Fondation Jules Thurmann, qui chapeaute le projet Jurassica. Il a aussi octroyé un crédit de 600'000 francs pour lancer les premières démarches en vue de la réalisation d'un centre de gestion des collections.

Par ailleurs, il a accepté en deuxième lecture d'ajouter un article à la loi sur l'encouragement des activités culturelles, afin de valoriser les collections en sciences naturelles dans le canton du Jura et pour en assurer l'archivage. Il a aussi approuvé en deuxième lecture la modification du décret d'organisation du Gouvernement et de l'administration cantonale, en ajoutant notamment au cahier des charges de l'Office de la culture la conservation, l'acquisition et la mise en valeur des collections de sciences naturelles à des fins de formation, de recherche et d'animation. /mle

La crosse de saint Germain, star de Paris

► La fameuse relique du martyr jurassien

est actuellement en vedette au Musée de Cluny, à Paris, où se tient jusqu'au 13 février une exposition consacrée à l'activité artistique et intellectuelle du début du Moyen Âge.

► Elle tient en effet le premier rôle sur l'affiche de ce grand rendez-vous culturel baptisé

«Les Temps mérovingiens».

► L'objet phare du Musée jurassien d'art et d'histoire (MJAH), à Delémont,

a fait le voyage sur les bords de la Seine avec les sandales et les bas liturgiques du célèbre abbé.

Cette pièce du trésor de Moutier-Grandval est ainsi visible un peu partout dans la capitale française, notamment dans le métro.

«Du fait qu'il s'agit de la plus ancienne crosse décorée connue au monde et d'une pièce exceptionnelle au niveau stylistique et artistique, les responsables de l'exposition ont considéré que cet objet était suffisamment fort pour l'annoncer. Elle a été choisie parmi d'autres œuvres d'importance, se félicite Nathalie Fleury. C'est vraiment une chance pour nous que cet objet ait une

aussi belle place dans un musée de référence», ajoute la conservatrice du musée delémontain, tout en rappelant que les visiteurs du MJAH peuvent admirer en l'absence de l'originale la copie de la crosse, réalisée par le Musée national suisse, à Zurich.

La crosse: un témoignage artistique

«La crosse de saint Germain est l'une des œuvres les plus emblématiques de l'exposition. Elle fait figure de témoignage artistique de même que la technique des célèbres orfé-

veries de saint Éloi. Cette pièce est un exemple extraordinaire de l'émergence du culte des reliques à l'époque mérovingienne», explique Isabelle Bardies-Fronty, conservatrice en chef du Musée de Cluny.

Elle affirme que les reliques du religieux bénéficient d'un accueil très enthousiaste dans la Ville Lumière, tant de la part du public que des spécialistes.

Le bâton pastoral de Germain a également fait l'objet d'un article paru dans le numéro du mois passé de la revue *Dossiers d'Archéologie*. Le texte a été coécrit par Nathalie

Fleury, Christophe Moulherat et Nathalie Ginoux.

Datation des sandales remise en cause

Ces deux chercheurs parisiens étaient venus cet été faire un examen complet de la crosse avec une caméra numérique 3D. La publication révèle les secrets de la conception et de l'histoire de la crosse, mis au grand jour grâce aux vues rapprochées.

Un film didactique, permettant aux visiteurs de l'exposition «Les Temps mérovingiens» d'entrer dans le détail

de la crosse, a été réalisé à partir de ces images. «On va nous-mêmes utiliser ces matériaux. On nous a proposé un film avec commentaires, adapté à nos propres besoins», indique Nathalie Fleury, tout en précisant que des photos ont été aussi prises des sandales liturgiques, dont la datation a dernièrement été remise en cause par une chercheuse.

Le bâton pastoral et les chaussons sont encore sous le feu des projecteurs sur une page entière d'un ouvrage publié par les éditions «Quelle histoire», dont le but est d'accompagner d'une manière ludique la visite des enfants.

«Je trouve que c'est une belle manière de présenter aux

tout-petits ce trésor et de leur faire connaître auprès d'un large public; pour nous, c'était vraiment une belle surprise», s'enthousiasme la conservatrice du MJAH. Elle compte bien entendu s'inspirer de cette brochure pour approfondir la connaissance des écoliers de la région au sujet de ces reliques.

Radiographie de la crosse

À noter qu'une journée d'étude portant notamment sur la radiographie de la crosse de saint Germain est prévue le 17 janvier, au Musée de Cluny. Ce travail sera présenté au début de la nouvelle année aux Delémontains dans le cadre d'une conférence donnée par l'un des deux chercheurs.

HÜSEYİN DİNÇARSLAN



La crosse de saint Germain est en vedette dans le métro parisien, où les affiches de l'exposition «Les Temps mérovingiens», au Musée de Cluny, recouvrent les murs des stations.

Dans les pas des momies dans l'art



► Les momies ont fasciné les artistes.

Qu'elles aient été vues dans des musées ou dans des collections privées, qu'elles proviennent d'Égypte ou d'Amérique du Sud, les momies ont en effet servi de source d'inspiration à plusieurs d'entre eux, telle celle de Rascar Capac dans les aventures de Tintin. Anna-Maria Begerock, responsable du département d'archéologie andine de l'Institut d'études scientifiques des momies à Madrid, évoquera cette fascination, dimanche, à 15 h, au Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont dans le cadre d'une conférence qui traitera aussi de la face souvent cachée des momies. On les retrouve ainsi comme «matière première» dans certains tableaux, car elles ont été utilisées, du XVII^e au XX^e siècle, pour fabriquer un pigment brun-rouge. À noter que l'entrée sera libre, comme d'ailleurs celle du Musée, de 11 h à 18 h, comme chaque dernier dimanche du mois (www.mjah.ch). LQJ

■ POLITIQUE ÉNERGÉTIQUE

La mesure «inacceptable» de BKW aura des effets limités

La récente décision de BKW de réduire la rémunération du courant vert des producteurs indépendants continue de faire des vagues. Gabriel Voiron (PLR) posait une série de questions au Gouvernement sur les conséquences de cette mesure «inacceptable», notamment en matière de stratégie énergétique, et s'interrogeait en particulier sur les liens entre BKW et Energie du Jura (EDJ), «bras opérationnel» de la stratégie énergétique cantonale, dont BKW fait partie.

EDJ et BKW sont deux sociétés bien distinctes, a expliqué David Eray, ministre de l'Environnement. Les réponses de BKW à une lettre du Département de l'environnement (DEN) sont jugées peu convaincantes. De concert avec la Chambre d'agriculture du Jura et la Chambre de com-

merce et d'industrie, une rencontre aura lieu en décembre avec BKW. Elle permettra notamment d'aborder les réponses données par BKW au *Quotidien Jurassien* (LQJ du 2 novembre). Christophe Bossel, membre de la direction générale, avait notamment relevé que les producteurs avaient été mal conseillés ces dernières années. «Par qui?», interroge le ministre. Concernant EDJ, BKW en est un actionnaire minoritaire qui «n'interfère pas dans la gestion opérationnelle» et qui fait bénéficier la société de son savoir-faire. Hormis le photovoltaïque, David Eray estime que la décision de BKW aura un effet limité sur le développement de la production d'énergie renouvelable dans le Jura. Par ailleurs, la marge d'action du canton dans ce domaine est limitée. **GM**

■ MINISTÈRE PUBLIC

Oui, il faut le regrouper avec la police judiciaire, mais où?

Personne ne conteste la nécessité de regrouper le Ministère public, actuellement à Porrentruy, et la police judiciaire, à Delémont, sous un même toit. C'est ce que demandait Alain Schweingruber (PLR) dans une motion, que le Gouvernement aurait bien voulu voir transformée en postulat moins contraignant. Mais c'est la motion que le Parlement a

soutenue, par 37 voix contre 14 et 8 abstentions. Reste à savoir où se ferait le regroupement. «Le Gouvernement ne privilégie aucune solution à ce jour», a insisté Nathalie Barthoulet, ministre de l'Intérieur. On attend notamment le vote communaliste de Moutier en juin 2017 avant de trancher. Yves Gigon, député ajouta, a plaidé pour sa région. **GM**

■ AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Des textes de loi à «dépoussiérer»

Actualiser et simplifier l'ordonnance sur les constructions et l'aménagement du territoire (OCAT) ainsi que la loi cantonale sur l'aménagement du territoire (LCAT): c'est ce que demandait dans une motion le député Raoul Jaeggi (PDC). Pour cela, le député de Bassecour souhaitait la mise sur pied d'un

groupe de travail et que l'on suspende en attendant cette actualisation l'application des articles faisant obstacle à la densification. Le premier point a été massivement accepté, par 51 voix contre 3 et 2 abstentions. Le deuxième point, qui serait «illégal» selon le ministre David Eray, a été refusé par 41 voix contre 13. **GM**

■ PESTICIDES

Les députés se portent au secours des abeilles

Contre l'avis du Gouvernement et malgré la mise en garde de députés agriculteurs, le Parlement a soutenu hier intégralement la motion proposée par Erica Hennequin (Verts et CS-POP) pour protéger les abeilles des pesticides et autres traitements insecticides nuisibles à leur existence. La motion, refusée à droite dans les rangs de l'UDC, du PLR et d'une partie du PDC, a été acceptée par 31 députés contre 24 et trois abstentions. Cinq apiculteurs présents, emmenés par Isabelle Chappatte, présidente de la Fédération d'apiculture du canton du Jura (FACJ) et Sonia Burri-Schmassmann, présidente de la Société romande d'apiculture, ont applaudi à l'issue du vote qui paraissait incertain vu les prises de position.

La motion demande au Gouvernement de mettre en place un programme de réduction des pesticides d'au moins 50% en attendant que la Confédération mette en oeuvre le plan attendu d'action national contre les pesticides. Le Gouvernement aurait préféré que l'on attende les mesures fédérales, a expliqué David Eray, ministre de l'Environnement, qui jugeait ce point «impossible à mettre en place rapidement et pas réaliste». Le ministre estimait en



Les apiculteurs jurassiens ont accueilli hier matin les députés avec des papillons pour la cause. PHOTO DANIELLE LUDWIG

outre que la compétitivité de l'agriculture jurassienne pourrait être touchée. Thomas Stettler, agriculteur (UDC), avait expliqué que cela ne servirait à rien, vu que les agriculteurs fourniraient toujours se fournir en produits contestés. L'autre point, qui demande au Gouvernement de défendre au plan fédéral l'interdiction des produits nuisibles aux abeilles chaque fois que c'est possible, n'était pas contesté. **GM**

■ JURASSICA

Le centre de gestion des collections va de l'avant, mais Porrentruy déçoit

► Le Parlement a accepté hier sans opposition, en deuxième lecture, de verser un crédit annuel de 2,1 millions à la Fondation Thurmann qui gère notamment le Jurassica Museum. ► Il a ensuite octroyé un crédit d'engagement de 600 000 fr. pour mener les études relatives à la construction du centre de gestion des collections, projeté à côté du musée. ► Plusieurs députés ont regretté la position du Conseil communal de Porrentruy qui a réduit la participation annuelle du chef-lieu à la bonne marche de la Fondation bruntrutaine.



Les collections du Jurassica Museum bénéficieraient bientôt d'un centre de gestion. ARCHIVES DF

regard des engagements d'autres communes pour d'autres projets, nous font craindre pour le développement régional», a poursuivi Quentin Haas (PCSI), tandis qu'Eric Dobler (PS) faisait également part de la déception de la Commission de l'économie.

► Porrentruy se défend

Député et conseiller communal bruntrutain, Gabriel Voiron (PLR) a alors tenu à préciser que la ville de Porrentruy est prête à donner tout le soutien nécessaire lors de la réalisation du musée. Il rappelle que le Conseil communal avait accordé, en 2015 et 2016, un versement annuel de 50 000 fr. pour permettre l'implantation d'une antenne universitaire.

«Ces 100 000 fr. ont été pris sur la promotion économique, car ce projet est essentiel», a développé l'élu communal, avant d'insister: «Le Conseil communal n'a pas de volonté de réduire la participation de la ville à ce projet. Il se serait allé plus loin, s'il avait reçu une demande officielle!»

«L'attitude et la frilosité de la commune de Porrentruy en

«J'ai adressé une demande de vive voix à l'exécutif bruntrutain pour que la participation de la ville soit augmentée», lui a alors rétorqué le ministre de la culture Martial Courtet.

Il demeure cependant convaincu que les signes positifs émis par le Parlement en faveur de Jurassica et que ses perspectives de développement pour l'ensemble du canton ne pourront que faire avancer ce dossier de manière positive. Il a enfin annoncé qu'il interviendra auprès des deux présidents de la Fondation Thurmann afin d'organiser une rencontre avec l'exécutif communal de Porrentruy pour évoquer sa participation financière.

Au final, les députés ont accepté, sans opposition en deuxième lecture, la modification de la loi sur l'encouragement des activités culturelles; celle du décret d'organisation du Gouvernement et de l'administration; l'arrêté réglant le financement de la Fondation Thurmann; ainsi que celui octroyant un crédit d'engagement pour étudier la construction du centre de gestion des collections. **THIERRY BÉDAT**

■ GESTION DES EAUX

Doucement la taxe

Le député de Vicques Gabriel Friche (PCSI) a plaidé hier avec succès, contre l'avis du Gouvernement, pour des «taxes raisonnables» en matière de gestion des eaux. Sa motion a été approuvée par 27 oui contre 25 et 7 abstentions. La motion demande que le maintien de la valeur des installations par les communes se base sur un calcul à 60% au lieu de 100%. Il s'agit d'éviter de «noyer les citoyens par des taxes déraisonnables». Gabriel Friche a été soutenu par son groupe, l'UDC, le PLR et les Verts/CS-POP. **GM**

■ DÉCHETS

Les députés veulent un Jura propre en ordre

Il y a trop de déchets sauvages dans le Jura. Ce phénomène a suscité deux motions distinctes de Pauline Queloz (PDC) et Thomas Stettler (UDC). Deux motions largement soutenues hier par le Parlement, la première par 55 voix contre 2 et une abstention, la seconde par 52 voix contre 2 et 3 abstentions.

C'est le fait que les Chambres fédérales ont renoncé à légiférer sur le «littering» qui a poussé les deux députés à déposer leurs motions. «Aujourd'hui, on peut jeter des déchets dans la nature en toute légalité», déplore Pauline Queloz. «Quand la prévention ne suffit pas, il faut passer à la répression. Il faut dénoncer, poursuivre et punir. Si tout le monde apprend à se servir d'une poubelle, aucune amende ne sera décernée.» Et la députée de proposer d'édicter des bases légales prévoyant que toute personne

«a l'obligation de contribuer à la protection de l'environnement et à la salubrité publique» en se débarrassant de ses déchets dans les installations appropriées, réprimant l'abandon de déchets sur la voie publique et de fixant le montant des amendes pour ces comportements.

Thomas Stettler demandait lui aussi au Gouvernement d'élaborer de telles bases légales «visant à sanctionner les citoyens qui abandonnent leurs déchets». «Quand une vache crève pour avoir ingurgité une canette en alu, ce n'est pas très joli à voir», a dénoncé l'agriculteur. «Merci de contribuer à ce Jura qu'on aime propre en ordre!» Un message reçu cinq sur cinq, même si l'aspect répressif suscitait des réserves chez certains députés. Les motions, acceptées par le Gouvernement, devraient être réalisées dans les deux ans, selon le ministre David Eray. **GM**

Parlement en bref

Baisse fiscale repoussée

Par 48 oui contre 8 non (UDC et PLR) et deux abstentions, le Parlement a ratifié une modification de la Loi d'impôt, repoussant d'une année supplémentaire la baisse fiscale linéaire de 1% prévue annuellement. Cette décision rapportera 2,4 millions de francs supplémentaires à l'Etat, 1,7 million aux communes et 200 000 fr. aux paroisses. TB

Initiative pour les familles validée

C'est sans opposition que le législatif cantonal a reconnu la validité matérielle de l'initiative populaire «Prestations complémentaires pour les familles», lancée par le PCSI. Le dossier sera maintenant transféré à la Commission de la justice qui pourra soit accepter, refuser ou établir un contre-projet à cette initiative. Alors seulement le peuple pourrait être appelé à se prononcer. TB

Pas de reconnaissance du concubinage

La motion de Mélanie Brulhart (PS) demandant la reconnaissance du concubinage au même titre que le mariage ou le partenariat enregistré par la Caisse de pension du Jura a été rejetée par 33 voix (UDC, PLR, PDC) contre 25, notamment parce que, comme l'a expliqué le président du Gouvernement Charles Juillard, le Parlement n'a pas la compétence d'intervenir auprès de la Caisse de pension pour qu'elle modifie son règlement. TB

Une politique solaire proactive

Les députés ont accepté, par 32 voix contre 18 (UDC, PLR, PDC), la motion d'Ivan Godat (Verts/CS-POP) proposant que le Service de l'énergie tire profit du cadastre solaire en cours d'élaboration pour informer directement les propriétaires de bâtiments offrant un potentiel solaire intéressant. TB

Le Parlement favorable à l'exonération fiscale en cas de divorce

Contre l'avis du Gouvernement, le Parlement a accepté par 44 voix contre 12 et 3 abstentions une motion de Frédéric Lovis (PCSI) demandant l'exonération des droits de mutation pour les couples mariés et propriétaires d'immeubles qui se séparent. Le Gouvernement plaiderait pour la voie du postulat. Selon la ministre de l'Intérieur Nathalie Barthoulet, «la situation financière de l'Etat ne permet pas de renoncer à ces droits sans un examen étayé». À l'appui de la motion, Thomas Stettler (UDC) a dénoncé une taxe «injuste»: «Si le couple reste marié, cet impôt n'est jamais perçu. Le canton n'a pas à s'enrichir sur le malheur des citoyens.» GM

Horaires de Jura tourisme: motion retirée

Avec le sourire, considérant que Jura Tourisme a répondu à sa demande, la députée Danièle Chariatte (PDC) a retiré hier sa motion qui demandait de revoir les horaires des offices de l'institution. GM

JURASSICA: Porrentruy taxé de pingrerie

L'Ajoie - jeudi 24 novembre 2016

Le Parlement a fait décoller hier le projet JURASSICA en approuvant un crédit de 600 000 francs pour le centre de gestion des collections. Mais le débat a été monopolisé par les critiques de tous bords à l'encontre de la commune de Porrentruy, dont l'engagement dans ce projet est jugé trop mou.

Feu vert à JURASSICA, carton rouge à la ville de Porrentruy: ainsi pourrait-on résumer le débat d'hier matin au Parlement. Un débat qui n'a d'ailleurs duré qu'une demi-heure et qui n'aurait suscité aucune animation si plusieurs voix n'avaient sévèrement critiqué la municipalité bruntrutaine.

Le début de la polémique remonte à la semaine dernière, lorsque la commission parlementaire de l'économie a déploré dans un communiqué le manque d'engagement de la ville de Porrentruy. «L'intérêt aurait pu être plus marqué, écrivait-elle, de la part de la troisième commune du Jura pour ce projet qui fera rayonner la cité des Princes-évêques.» Malgré une réponse publiée par la commune en ce début de semaine, le président de la commission Eric Dobler (PDC), est revenu à charge hier matin: «L'engagement attendu ne doit pas forcément être considérable, mais il est symbolique, a-t-il martelé. Et il y a des symboles qui sont importants.»

Le Parti socialiste, par la voix de Nicolas Maître d'Epauvillers, et le PCSI, par celle de Quentin Haas de Cornol, ont eux aussi déploré la «frilosité» de Porrentruy. Gabriel Voirol, député PLR et conseiller municipal à Porrentruy,



Les découvertes archéologiques et paléontologiques jurassiennes seront à l'abri dans un centre de gestion des collections d'ici six ans, si tout se passe comme prévu.

photo ech

a eu beau rappeler la position de la commune, à savoir qu'elle n'a jamais reçu de demande officielle de subventionnement et que c'est à bien plaisir que Porrentruy a octroyé à JURASSICA 50 000 francs en 2015 et 2016, et à bien plaisir encore que la ville va poursuivre son effort pendant quatre ans à raison de 18 750 francs par an, il n'a pas pu stopper le feu des critiques. Car c'est ensuite le ministre Martial Courtet qui a affirmé qu'il a lui-même demandé à la municipalité de réexaminer ce montant, ce qu'elle n'a pas souhaité faire pour l'instant et que «le Gouvernement regrette». Mais le dossier n'est pas clos, puisqu'une demande écrite de la Fondation Jules Thurmann (qui chapeaute

JURASSICA) devrait bientôt parvenir à la municipalité – le ministre y veillera personnellement a-t-il assuré hier. De son côté, le Conseil communal a d'ores et déjà manifesté son ouverture à une discussion sur le sujet.

On en oublierait presque que pour JURASSICA l'essentiel n'est pas là, mais dans les décisions prises hier par le Parlement: 52 oui à l'octroi d'une subvention de 2,1 millions à la Fondation Jules Thurmann pour ses activités de l'année prochaine, 51 oui pour le crédit de 600 000 francs destiné aux études et à l'organisation d'un concours d'architecture pour la construction d'un centre de gestion des collections. Cette fois, c'est parti! (clj)